

PRIX ET RÉCOMPENSES

PALMARÈS 2024
ACADÉMIE D'ARCHITECTURE





Terrasses en ardoise au-dessus de la plateforme d'accueil semi-enterrée de la citadelle d'Agadir. Salima Naji

Sommaire

Introduction

Catherine Jacquot, Présidente de l'Académie d'Architecture
et Sophie Berthelier, Présidente du Jury des Prix et Récompenses

Page 4

Prix d'architecture

Palmarès 2024

Page 7

Prix des jeunes diplômés en architecture

Page 28

Prix de l'Habitat

Page 32

Prix du bâtiment

Palmarès 2024

Page 45

Prix du livre

Page 60

Prix de la recherche et de la thèse de doctorat en architecture

Page 64

Grandes médailles d'or depuis 1966

Page 67

Introduction

Catherine Jacquot

Présidente de l'Académie d'Architecture

« L'architecture est une expression de la culture ⁽¹⁾. » C'est une belle phrase dont le sens évolue avec le temps et la société. La culture fut, à un moment de l'histoire, opposée à la nature, avec les conséquences funestes que l'on connaît sur l'urbanisme, le paysage et l'architecture, les privant d'une partie de leur substance, celle qui les liait étroitement à leur lieu d'implantation. Nous savons depuis quelques décennies les interdépendances qu'entretiennent et créent nos actes avec le milieu terrestre. L'architecture est le lien entre un habitat et son lieu d'accueil, et la conception de l'un ne peut se réaliser sans une profonde compréhension de l'autre.

Cette année, la Médaille d'or est attribuée à Salima Naji, dont l'œuvre magnifique illustre avec talent et responsabilité cette capacité d'insertion de l'architecture dans le respect du lieu. Elle bâtit un patrimoine avec les ressources en matériaux et en savoir-faire d'un pays, le Maroc. Bernard Quirot, en recevant la Médaille d'honneur de l'Académie, montre lui aussi le lien entre culture et ressources du territoire, où son œuvre est ancrée. Il a la volonté généreuse de transmettre sa démarche.

Chaque lieu a son génie, les prix récompensent celles et ceux qui le révèlent. Chaque citoyen a droit à un habitat digne, les prix récompensent celles et ceux qui le mettent en œuvre. La Fondation Abbé-Pierre est de ceux-là, et la Grande Médaille de l'Académie a été attribuée à Christophe Robert, sociologue, délégué général adjoint de la Fondation Abbé-Pierre, en complémentarité avec le Prix de l'habitat, attribué à Raphaël Gabrion.

Pour que l'architecture adviene, une conjonction de volontés et de savoirs est nécessaire. Les Prix de l'Académie mettent en exergue cette assemblée des compétences en récompensant les métiers, les recherches, les œuvres et les livres qui élargissent notre connaissance d'un monde fini dont nous devons prendre le plus grand soin.

(1) Art. 1 de la loi sur l'architecture de 1977.

Introduction

Sophie Berthelie

Présidente du Jury des Prix et Récompenses

Comment ouvrir cette session 2024 pour donner ce que l'on appellerait couramment du sens, et je dirais pas n'importe lequel, afin que ces Prix et Récompenses, tout en s'inscrivant dans la volonté de notre Académie de soutenir une lecture militante, témoignent d'une réalité dont nous prenons la mesure aussi subtilement que l'augmentation de notre température mondiale.

La question du sens est bien là ; quel sens donner à notre acte de construire ? Dans quelle direction porter son regard ? Quels sont nos mots, nos modèles de pensées pour saisir ce qui s'impose à nous ; là où notre biotope s'exprime de façon symptomatique, à savoir par un déchaînement de réactions de rupture de notre espace vital. L'architecture, donc nous et tous ceux qui participent à la construction d'espaces de vie de qualité, sont face à la question du sens de l'acte de construire, mais surtout face à notre capacité à soutenir une interrogation de ce qui soutient notre référentiel.

J'écrivais plus haut que notre Académie est militante, justement elle est le lieu où peuvent naître – en citant Bachelard – des ruptures épistémologiques. Nous avons les moyens de développer des outils de pensée pour régénérer notre art face aux vicissitudes de la nature. Nous savons

que les paroles s'envolent et qu'elles n'engagent que ceux qui les écoutent, en revanche nos écrits – ceux qui restent et qui signent une vision éthique pour chacun, sont nos actes et ces actes – ici -, à l'Académie, consistent à pouvoir récompenser celles et ceux qui justement ne se vautrent pas dans le verbe de l'avenir mais bien dans le saisissement de la réalité avec tout ce que cela suppose comme volonté de ne pas rester dans l'attente d'un demain que je qualifierais de thaumaturgique. On n'attend pas le miracle, on construit des outils, on construit des synergies de volonté, on construit pour que l'humain vive dignement, avec aussi maintenant la satisfaction que l'on construit pour réparer, reconstruire l'harmonie entre les êtres humains.

Je pense que celles et ceux que nous mettons sous la lumière des Prix et Récompenses sont dans cette volonté d'offrir ces actions ; cette qualité intrinsèque qui est présente dans tous les primés et qui dépasse le champ des architectes pour se retrouver dans les pratiques des plasticiens, des sociologues, des constructeurs, des ébénistes, des philosophes, cette aptitude à s'adapter et à offrir un monde bâti de qualité propre à l'évolution de notre civilisation. Les exemples de ce palmarès illustrent cette conjonction, cette recherche de la réunion des désirs de faire le bien et le beau.

Introduction

Ce palmarès est parfaitement illustré par notre médaille d'or qui récompense cette année Salima Naji, une architecte anthropologue qui mêle dans son approche combative l'histoire, le passé et le futur. Cela paraît simple dit comme cela, mais en fait, ce nouage est très subtil, car là où elle s'implique comme architecte, elle est au cœur d'un espace déconstruit où l'espace et le temps sont en rupture. Dans ce que j'appelle son « laboratoire d'idées », elle et son équipe génèrent de la re-construction, de la réparation en faisant en sorte que le temps, celui de ce rapport intime avec la nature, retrouve son essence, qu'il permette de renouer les espaces de vie, de circulation où chacune, chacun retrouve un fil pour l'accrocher à son monde. Salima Naji est intervenue suite aux tremblements de terre survenus en septembre 2023 au Maroc.

Dans un autre registre, le philosophe Peter Sloterdijk, en restant dans cette volonté de ne pas reculer, nous éclaire sur l'instabilité dans laquelle l'homme se trouve projeté, il détaille la capacité de certains architectes à composer des insularités de tailles variées pour répondre sans doute à la réponse à cette instabilité en instituant des règles de vie en commun. Cette réflexion peut se retrouver dans le combat de la Fondation Abbé Pierre, représentée par son délégué général Christophe Robert, qui lutte contre l'habitat indigne. Cette session exprime la volonté des architectes et des personnalités en lien avec l'architecture d'être attentifs, de regarder le monde de façon différente, d'inclure dans le travail de bâtisseur cette notion oubliée de réparation, de réhabilitation, de beauté et de qualité.

Est-ce une utopie ? Cette approche se conjugue également avec les nouvelles considérations en lien avec la dégradation du climat et des catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes dans le monde. La dignité humaine s'exprime aussi par l'architecture : les récipiendaires illustrent cette relation à la matière, à la nature et au regard que nous portons sur l'économie pour donner aux générations futures un monde plus juste, plus économe et moins pollué.

Sophie Berthelier



Prix d'Architecture

MÉDAILLE D'OR DE L'ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE

Prix Académie d'Architecture 1965

Salima NAJI

Page 8

GRANDE MÉDAILLE DE L'ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE

Prix Académie d'Architecture 1977

Christophe ROBERT
Fondation Abbé Pierre

Page 12

MÉDAILLE D'HONNEUR DE L'ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE

Prix Guérinot 1895

Bernard QUIROT

Page 14

MÉDAILLE DE L'URBANISME

Prix Académie d'Architecture 1965

Eric DANIEL-LACOMBE

Page 16

MÉDAILLE DE LA PROSPECTIVE

Prix Académie d'Architecture 1985

Peter SLOTERDIJK

Page 18

MÉDAILLE DE LA RESTAURATION

Prix Académie d'Architecture 1965

Pierre HEBBELINCK

Page 20

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE

Prix Roux-Dorlut

MICHELE ET MIQUEL

Page 22

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE

Prix Dejean

Prix Société Centrale des Architectes 1902

RAUM

Page 24

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE

Prix Delarue

Prix Société Centrale des Architectes 1905

ORMA ARCHITETTURA
Jean-Mathieu de LIPOWSKI
Alicia ORSINI

Michel de ROCCA TERRA

François TRAMONI

Page 26

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE

Prix Le Soufaché 1874

DATA Architectes

Léonard LASSAGNE

Colin REYNIER

Page 27

PRIX DES JEUNES DIPLÔMÉS
EN ARCHITECTURE

Prix de la Mutuelle des Architectes

Français 1990

César BAUDASSÉ

Page 29

PRIX DES JEUNES DIPLÔMÉS
EN ARCHITECTURE

Prix Robert Camelot 1988

Adèle GUERRI-GRAMMONT

Page 30

PRIX DES JEUNES DIPLÔMÉS
EN ARCHITECTURE

Prix François Meyer-Lévy 1977

Lucille FAUVEL

Page 31

PRIX DE L'HABITAT

Raphaël GABRION

Page 33

MÉDAILLE DES ARTS

Prix Académie d'Architecture 1972

Elise Morin

Page 34

MÉDAILLE DE LA CRITIQUE
ET DES PUBLICATIONS

Prix Académie d'Architecture 1965

Ana TOSTÕES

Page 35

MÉDAILLE DE L'INNOVATION
TECHNIQUE ET CONSTRUCTIVE

Prix Académie d'Architecture 1977

Martin RAUCH

Page 36

MÉDAILLE DE L'HISTOIRE DE L'ART
ET DE L'ARCHITECTURE

Prix Académie d'Architecture 1971

Olivier CINQUALBRE

Page 37

MENTION DE LA JURISPRUDENCE

Prix Société Centrale des Architectes 1874

Sophie CAMUSET

Page 38

MÉDAILLE DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE LA RECHERCHE

Prix Académie d'Architecture 1978

Jean-François BLASSEL

Page 39

MÉDAILLE DU PAYSAGE

Prix Académie d'Architecture 1977

Philippe NIEZ

Page 40

MÉDAILLE DE L'INGÉNIERIE

Prix Académie d'Architecture 1981

Nicolas CHEVAL

Page 42



Salima Naji

En cette année 2024, l'Académie d'Architecture a choisi de remettre sa Grande Médaille d'or, sa plus haute distinction, à Salima Naji.

C'est une réelle inflexion, si l'on regarde les médailles d'or attribuées ces dernières années...

Avec Salima Naji, nous entrons dans un nouveau registre plus délicat, plus attentif en regard de notre histoire constituée avec des réflexions divergentes, anciens-modernes et tout ce qui navigue entre les deux pour former un corpus commun.

« L'esthétisation du patrimoine produit une sorte de memento mori, faisant des bâtiments historiques autant de cénotaphes, aux dépens des communautés vivantes, qui ont transmis, génération après génération, des lieux, des techniques, un être au monde spécifique. » Cette réduction du patrimoine à des critères esthétiques, artistiques (et technique) a occulté la question des rapports entretenus avec les autres formes du vivant et la coévolution dans un environnement lui-même en mutation.

Salima Naji est devenue architecte après avoir étudié à l'école d'architecture de Paris la Villette.

Elle est docteur en anthropologie sociale après avoir été à l'école des hautes études en sciences sociales à Paris.

Elle a suivi une formation de troisième cycle en esthétique, arts et technologies de l'image à Paris 8, et en philosophie de l'art à l'école normale supérieure de Cachan... La participation et l'invisibilité sont partie prenante de sa recherche.

Lao Tseu n'est pas loin : « Le sage sans jamais faire de grande chose accomplit des grandes choses ». Salima Naji est aussi une résistante opiniâtre... à l'écoute des habitants...

Salima a publié de nombreux livres dont récemment « architecture du bien commun, pour une éthique de la conservation » Défendre une architecture du bien commun signifie interroger le bâtiment, mais aussi les conditions de son édification, les pratiques spatiales, l'usage social, l'attachement au lieu.

Elle inscrit sa démarche dans une dimension humaine, participative et d'un constant apprentissage dans le chantier...

Quelques mots récurrents dans ses écrits ou conférences, significatifs de sa pensée : ethnique, préservation pas conservation, non à l'ostentatoire, attachement au lieu, le retrait, la modernité questionne, inégalité de plus en plus préoccupante, le commun, collectif, partage, surfaces et espaces partagés, réemploi, pierre, terre, amélioration, une voie plurielle qui peut ou pas se dupliquer, agir en réparant, convivialité, beauté du cadre de vie, le beau n'est pas l'apanage des élites. J'ajouterai l'architecture est-elle l'apanage des architectes ?

Les mots ont un sens et mis bout à bout définissent une pensée et une pratique, même si ces mêmes mots détournés sont souvent employés pour faire croire...

Installée depuis 2008 dans le Sud marocain... Elle réinvestit et perfectionne les techniques vernaculaires pour créer une architecture contemporaine en mesure de proposer un développement soutenable appuyé sur les humains. Les vivants ne sont pas loin. Elle pratique une fine connaissance des territoires, en direction de projets d'utilité sociale afin de réduire l'impact destructeur de l'architecture en béton armé... Elle rejoint là et prolonge le travail d'Hassan Fathy, et ses idées développées dans le livre « construire avec le peuple » appliquées à Gourna...

Salma Naji, c'est La MANIÈRE plus que la matière même si elle attache une importance extrême au choix de la matière, et de tous les éléments qui participent de l'architecture...

L'Académie d'Architecture est heureuse et fière de lui remettre cette médaille qui marque une évolution du monde et des prix de l'Académie avec une prise en compte plus large et plus fine du vivant-mort. C'est un espoir et une nécessité.

Extrait du texte de Martin Robain



Restauration du Grenier collectif Agadir n'Uguellouy, Amtoudi, Anti-Atlas occidental, Maroc présaharien



Musée de Tiznit

Cinq questions à Salima Naji

En tant qu'architecte, comment avez-vous reçu l'onde de choc du tremblement de terre du 8 septembre 2023 au Maroc ?

Comme une tragédie qui a permis de repositionner l'architecture dans son rôle. Cette nuit-là, j'étais à plus de 200 kilomètres de l'épicentre mais la terre a tremblé. Ce bruit glaçant, mécanique, venu des tréfonds, s'amplifiait, semblant ne plus vouloir s'arrêter. La demeure en terre que j'habite résistait. Sans dommages, ai-je pu constater plus tard, car elle était bien construite. À l'impuissance devant la mort, à la perte des êtres de chair a succédé le besoin de voir de mes propres yeux l'ampleur des dégâts et de vérifier ce que les médias disaient au début, rendant responsable l'architecture dite traditionnelle de tous les maux. Je suis donc allée sur la zone du Tizi nN'Test et il fut très intéressant de retrouver dans les architectures ayant résisté les mêmes dispositifs que ce que j'observais dans les édifices sauvegardés depuis vingt ans, et que je tâche toujours de transposer dans les réalisations nouvelles. Ces dispositifs, simples, en bois le plus souvent – tirants, longrines, harpages divers – sont parasismiques car ils sont très bien mis en œuvre, notamment dans les constructions les plus anciennes, avec des angles harpés et des volumétries particulièrement équilibrées.

Le séisme aurait-il été porteur d'une leçon ?

Sous certains aspects, oui, même si ce n'était pas qu'une histoire de matériaux, mais de dispositifs architecturaux, sans oublier la géologie et les systèmes constructifs complexes. J'ai aussi compris à cette occasion combien l'approche que j'avais développée sur la durée était la bonne : partir du local, observer la complexité des situations, regarder un finage, un paysage, des relations, prendre soin de l'architecture née de son territoire, dans la complexité de son feuilleté, et surtout ne rien généraliser. D'une vallée à l'autre, les techniques changent en effet. Un fait indéniable revenait d'un village à l'autre : il existait beaucoup de procédés parasismiques qui venaient prouver que la région avait sans doute subi d'autres séismes sur la longue durée. Ce séisme apparaissait comme la plus intéressante des opportunités pour approfondir notre

connaissance de procédés millénaires avant de les condamner du haut de notre ignorance, et permettre ainsi de renouveler le panel des techniques autorisées pour la construction afin de les enrichir d'autres dispositifs. Surtout, au fil des semaines, à la question du risque sismique s'ajoutait finalement celle des risques climatiques et nourriciers, plus rapprochés et tout aussi inquiétants... Autrement dit, paradoxalement, ce séisme est venu nous donner une formidable chance de repositionner l'architecture dans le royaume pour enrichir le code de l'urbanisme de techniques issues du local.

Vous êtes en effet de ceux qui promeuvent l'usage de procédés générateurs de formes singulières. Votre approche dissocie peu la pensée spatiale de l'emploi d'un matériau...

L'exemple le plus évident est sans doute le projet d'Agadir Oufella et de sa plateforme en bois et pierre sèche (2020-2022) : il s'ancre dans le local, il a été pensé autour de la matérialité, et le dispositif parasismique choisi vient y créer une forme spécifique qui répond à divers besoins. Au départ, j'avais choisi une technique en matériaux naturels évitant de reproduire ces dalles de béton armé qui se sont avérées meurtrières lors du tremblement de terre de 1960. De nombreuses séances de travail avec les rescapés et les associations de victimes m'avaient invitée à construire ce type d'approche. Le système constructif en bois traité et en pierre sèche de 80 cm empruntait un mode parasismique utilisé dans le Haut Atlas (vallée des Ait Bouquemez, Maroc) et dans d'autres régions du monde (Népal, Pakistan, Himalaya). Les murs étaient montés de façon progressive à l'horizontale, assise par assise, en posant des couches alternées de maçonnerie en pierre sèche et de bois, sans aucun mortier. Il s'agissait d'un système parasismique de chaînage utilisé de cette façon dans le Haut Atlas sur des longrines qui sont latérales et longitudinales, mais avec un système en espaliers permettant de socler davantage encore le chaînage. J'ai ainsi toujours cherché à dépasser le clivage colonial traditionnel/modernité (ou ville indigène / ville européenne) ou, plus trivialement, cette fameuse opposition binaire, aujourd'hui périmée, entre une approche dite locale vernaculaire versus une modernité issue du béton armé.

Peut-on concevoir le régionalisme ou, si l'on préfère, l'ancrage dans un territoire, sans sa critique ? Pour le dire autrement, le régionalisme peut-il aller, dans un même mouvement, sans une critique qui lui serait consubstantielle ?

Mon objet n'est pas régionaliste. J'écarte par principe les petites néocasbahs en béton d'Agadir et les pseudo-riads revisités ! Cette approche formelle, utilisant généralement le béton, a généré des ersatz monstrueux, souvent pour construire des hôtels ou de vastes propriétés privées. Pour ma part, je construis avec et pour des communautés, pour l'État également, et très rarement pour des particuliers, dans des démarches inclusives où nous nous soucions des besoins sans sacrifier l'héritage et dans une réflexion sur l'adaptabilité et la ressource au sein de contextes extrêmes (souvent oasiens ou de montagne). Je dirais donc plutôt que je travaille sur la question du métabolisme (la ressource est-elle appropriée au local ?) avec cette recherche de la bonne filière, obsédante et fondamentale. En travaillant d'abord au sauvetage d'agadirs (vastes greniers collectifs), puis de ksour (villages fortifiés), j'ai développé cela pour la restauration de ces édifices et, ensuite, pour la réalisation de petits centres sociaux, maternités, crèches etc. J'ai ensuite transposé cette approche avec le soutien de l'État. Bien entendu, cela passe par la maîtrise des procédés, la formation, et surtout un temps très long pour rédiger les cahiers des charges, et puis par-dessus tout convaincre. Les plus difficiles à convaincre ne sont ni les entreprises, ni les usagers (finalement les seuls qui comptent à mes yeux), mais certains ingénieurs pressés (ignorant tout de leur héritage et appliquant des recettes et des calculs surdimensionnés et inadaptés). Il est symptomatique que, pendant le suivi de chantier, ils ne fassent jamais l'effort de venir dans ces territoires... Les matériaux traditionnels offrent des possibilités infinies, qui ouvrent sur un potentiel architectural extraordinaire, et certainement pas sur un retour au régionalisme qui ne signifie plus grand-chose. Ce qui fera l'unité paysagère proviendra du langage et de la logique des matériaux, mais aussi du respect des flux.

Quelle place occupe la « recherche » au sens large dans votre itinéraire et dans votre travail ?

Elle est centrale. J'ai complété très tôt mes études d'architecture par l'anthropologie à l'EHESS (située à l'époque boulevard Raspail), sans couper les ponts avec l'esthétique et les arts. Passer du séminaire de Georges Didi-Huberman à celui de Jean-Loup Amselle ou de Brigitte Derlon fut pour moi (et demeure !) une source d'enrichissement permanent. Plus tard, Augustin Berque, présidant le jury de ma thèse de doctorat, avouait n'avoir pas lu une thèse d'une telle qualité depuis une décennie. Sa pensée de géographe de l'écoumène et l'ombre de son père, auteur de cet ouvrage fondamental sur le Haut Atlas, veillaient sur nous. La figure du grand Hassan Fathy règne bien évidemment sur chacune des



Grenier de Adkhss

étapes de mes travaux, ainsi que les écrits des savants coloniaux et postcoloniaux. Sans doute est-ce dans l'ouvrage *Résonances oasiennes* que cette démarche est la plus lisible. Travailler en interactivité dans des collectifs ouverts qui ne questionnent pas le seul objet architectural ou la performance technique, mais essaient de développer une vision d'ensemble, cela m'a toujours portée. Les recherches lexicographiques de certains chants ou rituels, ou l'analyse des modes nourriciers m'ont autant servi que mes études d'architecte proprement dites.

Quel lien tressez-vous entre l'apport des sciences humaines et une pensée de l'émancipation ?

Pour chaque projet, nous avons un double objectif, à la fois scientifique et émancipateur, autour de la circulation des savoirs et de la pratique. Dans la qualité des espaces produits, il s'agit de réintroduire une lecture nouvelle sur les espaces communs, de sensibiliser les enfants par leurs pères, qui sont les maçons des chantiers, d'articuler à notre condition contemporaine les enjeux actuels, de renverser des rapports humains pas toujours respectueux des usagers et des locaux, de s'occuper des femmes, des enfants, des plus démunis. Nous nous adressons à ceux qui n'ont pas le choix de leur lieu de vie mais qui entretiennent un rapport d'attachement à celui-ci. Cette approche n'est en rien verticale. Avec le projet postséisme mené actuellement dans le Haouz, j'ai pris conscience de cette forme émancipatrice décapante lorsque, ayant formé sur deux sessions, sur le chantier, les trois conducteurs de travaux (ou apparentés) à lire des plans et des façades, j'ai été si heureuse de voir leur plaisir à savoir exécuter un plan. Cultiver l'espoir, introduire un regard neuf, réveiller un lieu endormi font partie des joies d'une pratique, l'architecture, construite avant tout pour savoir la partager ou partager les espaces produits.

Propos recueillis par Jean-Louis Violeau

Christophe Robert

Fondation Abbé Pierre

Comment ne pas apprécier cet instant ? Cet instant où, tout en récompensant une institution, nous faisons surtout entendre notre très grand respect pour l'abbé Pierre. Homme sans limites qui n'a pas cessé de témoigner que tout être a le droit d'avoir un lieu de vie digne d'humanité. La Fondation de l'abbé Pierre porte toujours cette parole et surtout cette inexpugnable volonté de soutenir la dignité humaine, contre vents et marées, d'une société qui érige l'homme comme un objet, tout autant consommateur que consommable.

Créée du vivant de l'abbé Pierre, la Fondation incarne une longue histoire où se conjugue la nécessité de générer des espaces de vie digne pour tous, et surtout pour celles et ceux qui, pris dans les vicissitudes de l'existence, se retrouvaient réduits à n'être que des sans-abri, des mal-logés, des sans droit au respect d'une vie digne. En 1954, quelques mois avant son « Appel », l'abbé Pierre dépose les statuts d'une société anonyme de HLM, Emmaüs. Son regard percevait un au-delà dont nous mesurons ici et maintenant la portée, car en 2024 nous pouvons « sentir » l'onde de son énergie. La Fondation de l'Abbé Pierre est reconnue officiellement d'utilité publique en février 1992.

La Fondation porte la voix de l'abbé Pierre, afin de lui en donner corps, elle l'énonce dans le chapitre « But de la fondation » de ses statuts : « L'établissement dit Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés fondé en 1990, considérant que le logement - facteur essentiel de promotion et d'insertion sociale

- est un droit fondamental pour tous, personnes et familles, a pour but » de promouvoir la dignité de vivre dans un habitat décent.

Ces champs d'action, caractérisés par la production de logements très sociaux, par la lutte contre l'habitat indigne et par l'accueil des personnes défavorisées dans des pensions de famille, nous donnent l'âme tout en retrouvant entre les lignes les mêmes questionnements, au sens de ce qui mobilise notre volonté d'inscrire l'architecture comme un art au service du bien à autrui. En mettant l'accent sur autrui, je pense que cela permet de penser que qui-conque doit advenir « quelqu'un ». En ce sens, la Fondation Abbé Pierre met en évidence que l'acte de construction est la condition « fondamentale » pour garantir l'acte d'être vivant et habitant - ensemble. L'architecture est un acte social et son art procède dans la transcription qualitative et poétique de fournir un espace de vie qui permet aussi la réinsertion.

C'est le combat de tous les jours de Christophe Robert, délégué général de la Fondation Abbé Pierre depuis 2015 et qui coordonne les activités de celle-ci. Il est docteur en sociologie et auteur d'ouvrages en lien avec son combat. La Fondation Abbé Pierre et son délégué général nous rappellent que l'architecture est un droit et un devoir de construire pour tous. Ce sont ces valeurs qui sont honorées aujourd'hui. ■

Sophie Berthelier



Bernard Quirot

L'inscription dans le site, la matérialité de l'architecture sont les deux traits dominants de l'œuvre de Bernard Quirot.

Formé à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville sous l'influence d'Henri Ciriani, il a pour conviction première que l'architecture réussit lorsqu'elle exprime les caractéristiques d'un site. Dans son environnement patrimonial, la maison de santé de Vézelay, Prix de l'Équerre d'argent 2015, en est un juste exemple.

Il nous dit aussi inlassablement que l'art de la construction fait l'architecture, art de la structure jusqu'à celui du second œuvre, la cohérence du système constructif global et des détails se révélant alors avec évidence. Les trois maisons de Grachaux en Haute-Saône manifestent cette évidence. Bernard Quirot aime à parler de tectonique quand l'architecture révèle le langage des forces et celui des matériaux, pierre, béton, terre cuite, bois dont la mise œuvre est en harmonie avec les ressources du territoire. Ainsi l'architecture dépasse la technique comme les pans de bois de Vézelay sont colonnades.

La fabrique de la ville, la revitalisation des centres-bourgs sont l'engagement de Bernard Quirot. En 2014, il institue l'association Avenir radieux qui œuvre à la restauration du centre historique du village de Pesmes en Haute-Saône, et il y organise depuis 2015 un séminaire estival d'architecture rassemblant élus, professionnels et étudiants. Plus qu'inspirer la décision politique de l'urbanisme, seul l'architecte peut concevoir et dessiner la transformation de la ville sur elle-même, là où des qualités, urbaines, sociales et constructives, environnementales aussi, sont à ajouter à un bâti obsolète. Ce séminaire est le lieu d'une réunion d'architectes qui partagent ces convictions, les renforçant pour produire l'architecture de la transition écologique.

Rester fidèle à la tradition pour mieux répondre aux défis du futur, tel est le message que retient l'Académie d'Architecture en remettant à Bernard Quirot la Médaille d'honneur 2024 pour l'ensemble de son œuvre. ■

Claude Maisonnier



Mairie Echenoz La Méline - Vue extérieur



Périscolaire Pesmes

Éric Daniel-Lacombe

Éric Daniel-Lacombe a consacré sa vie à un sujet que nous découvrons seulement : l'adaptation des milieux habités aux catastrophes naturelles, comme la tempête qui ravagea les vallées de la Vésubie et de la Roya en 2020, site dont Éric est le patient reconstruteur, ou comme la hausse usante de l'inondabilité, sous l'effet du dérèglement climatique ou de la montée des mers. Fondateur de la chaire « Nouvelles urbanités face aux risques naturels » à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, cet expert de l'intervention sur les tissus urbains exposés à ces risques est appelé sur les cinq continents.

Il a dû avoir l'intuition de sa vocation, tant sa formation a été pluridisciplinaire : architecte en 1985, il repart étudier en 1996 à l'École des hautes études en sciences sociales où il effectue un DEA, « Jardins, paysages, territoires », puis à l'Institut d'urbanisme en 2006 pour une thèse intitulée « Architecture, paysage et urbanisme : l'ouvert à l'œuvre : de l'ouvert, de la concertation et de la confiance », ensuite à l'École normale supérieure de Lyon en 2020 pour une habilitation à diriger les recherches sur le thème « L'architecture au service de la santé du vivant ».

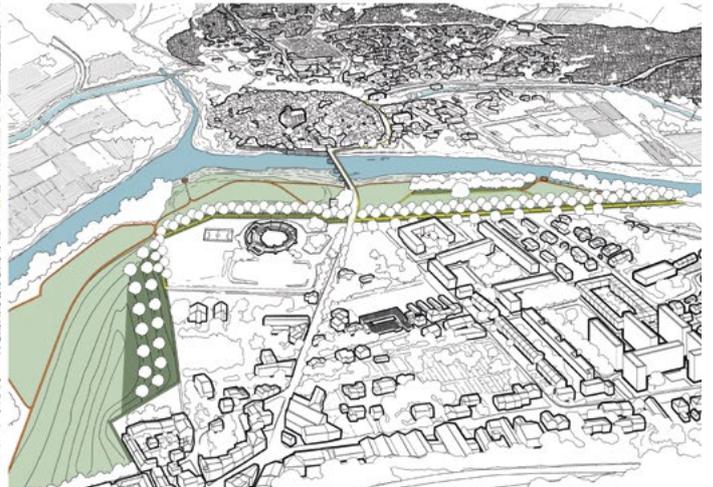
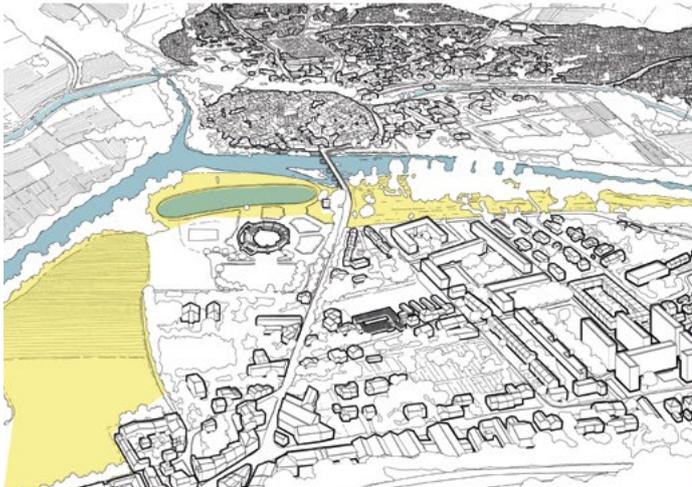
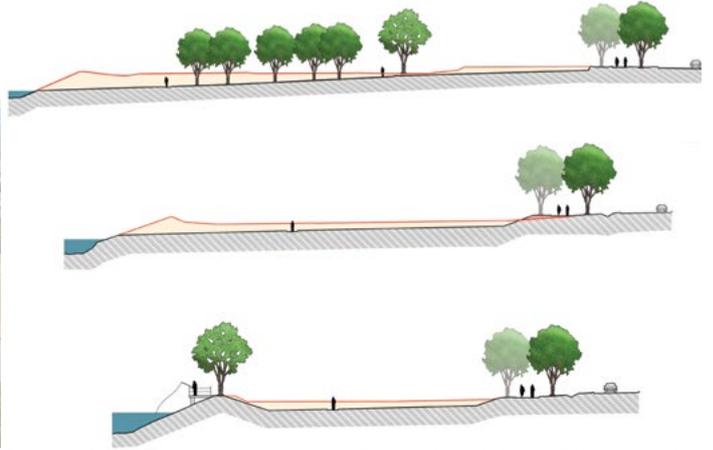
Pour un chercheur, suivre l'évolution des savoirs, c'est bien. Ce qui est encore mieux, c'est de créer son sujet. Ayant compris très tôt que les catas-

trophes naturelles ne sont plus des accidents mais une situation de projet récurrente, Éric a créé son sujet, donc, et il l'a nommé « Nouvelles urbanités face aux risques naturels ».

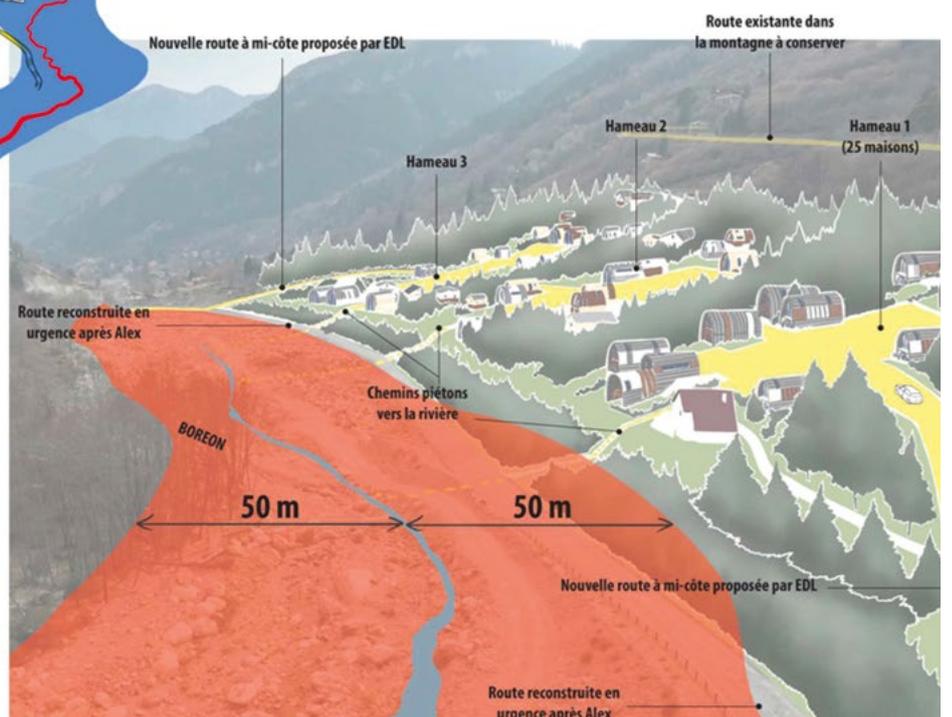
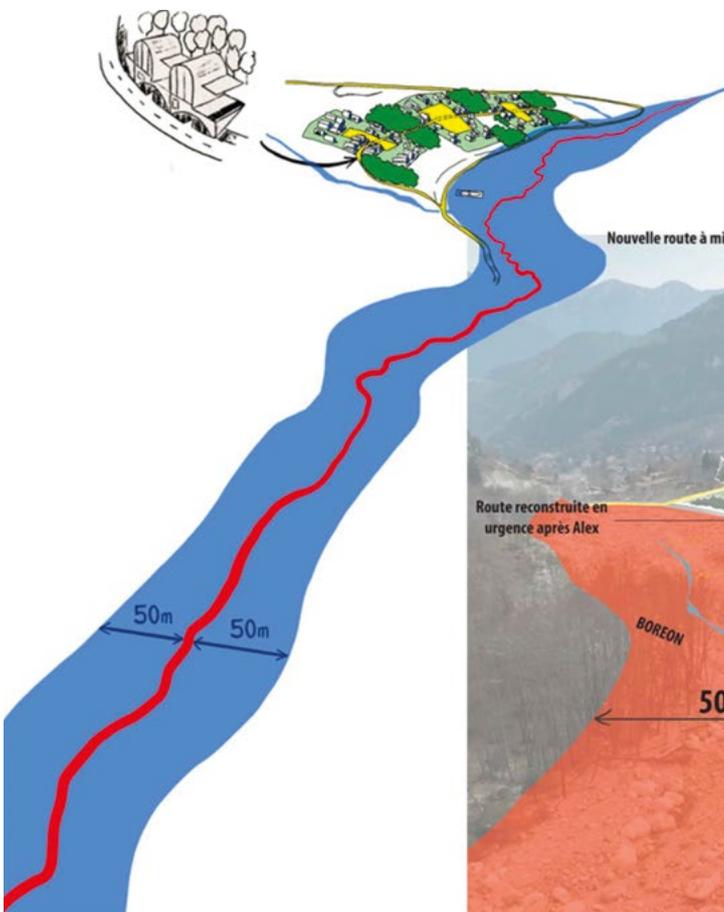
Puis, pour appliquer ses méthodes afin de réparer non seulement des choses mais, surtout, des sociétés, il a créé son métier. Sur ces sites meurtris ou menacés, il ne se rend pas pour dessiner un grand projet en quelques jours, mais pour faire advenir une prise de conscience difficile : ce qui a été détruit ne reviendra pas à son état antérieur. Il explique les méthodes qu'il a tirées de l'expérience, il déploie un processus patient de concertation, médiation... pour co-imaginer des solutions adaptées, acceptables, partageables.

Fondée sur le pas à pas, sur un dialogue dont nous devinons qu'il n'est pas le plus facile, cette méthode est à l'opposé de l'urbanisme autoritaire. C'est pour cette raison que nous remettons à Éric Daniel-Lacombe la Médaille de l'urbanisme. ■

Marie-Hélène Contal



EDL/ Les nouvelles berges de l'Aude (cru rapide)



EDL, Entre rivière et montagne, les 3 hameaux de la Mério (cru torentielle)

Peter Sloterdijk

Philosophe proche des arts visuels, Peter Sloterdijk a accompli l'essentiel de sa carrière d'enseignant au sein de la Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe, qu'il a dirigée de 2001 à 2015. Il émerge sur la scène publique en 1983 avec le succès de sa *Critique de la raison cynique*. Ses *Règles pour le parc humain*, une réponse à la *Lettre sur l'humanisme* (1947) d'un Heidegger campé « sur les hautes terres de la méditation mystique ⁽¹⁾ », initialement parues en septembre 1999 dans le quotidien allemand *Die Zeit*, l'imposent l'année suivante sur la scène française. Sur un ton proche du pamphlet, le philosophe y suscite un débat (jamais tout à fait soldé) sur la massification des consciences et la grégarisation, préludes historiquement nécessaires à tous les régimes totalitaires. Le philosophe y concentre son propos sur la génétique et ce qu'il entrevoit comme une « domestication » de l'être humain. D'une certaine manière, il reprend ainsi la notion de *biopolitique* là où Michel Foucault l'avait laissée une vingtaine d'années plus tôt.

Entamée en 1998 et traduite en français au fil des années 2000, la trilogie *Sphères* lui a donné l'occasion de se rapprocher intimement des préoccupations des architectes. C'est un tableau magistral des espaces qui ont successivement hébergé le devenir humain, les *serres* et les *sphères*, par excellence

figures de l'utopie et lieux d'expression du mécanisme de l'insulation. En chemin, le philosophe y découvre les secrets d'un ordre instable, instable comme *l'écume*, où l'homme (et l'architecte en particulier) est plongé, mais jamais rassasié pour autant de la quête d'une existence sociale qui aurait les allures d'une relative stabilité. *L'écume*, cette structure fragile composée d'une multitude de cellules partageant leurs parois, permet de tenir ensemble tant bien que mal les *sphères* autonomes habitées par nos existences d'individus cherchant chacun à s'affirmer dans sa singularité. Il s'agit d'y vivre en partageant nos séparations, vivre en étant autant séparés que réunis, comme l'agglomération d'une *multitude* sauvage et structurée à la fois, structurée autant par la redistribution – de plus en plus défaillante – du capital que par les techniques du marketing ⁽²⁾. Sommes-nous tous nés de l'écume et destinés à y retourner ? Si les bulles de l'écume ne communiquent pas vraiment les unes avec les autres, elles n'arrêtent pourtant pas de se copier par les médiations les plus variées (en premier lieu celles de la *communication* générale) en s'adaptant à la coprésence des autres. Pour reprendre Foucault lisant Borges dans sa préface des *Mots et les Choses* (1966), ce qui est de plus en plus impossible, ce n'est pas le voisinage des choses (et des êtres) mais le site même où elles pourraient voisiner.

C'est peut-être au fond ce voisinage *hybride* qui ne cesse d'inquiéter, inquiétante étrangeté de ces sites insulaires où subitement les choses et les êtres voisinent. Inquiétante étrangeté à laquelle l'architecte est généralement convié à redonner un ordre (souvent factice, et parfois vain) par le projet. Assez rare pour un ouvrage de philosophie proprement dit, le dernier tome de *Sphères* est d'ailleurs parsemé d'images de célèbres projets architecturaux et urbains, du pavillon des Pays-Bas pour l'Expo 2000 de Hanovre (MVRDV arch.) à la New Babylon de Constant (1956 à 1974) en passant le Highrise of Homes du groupe SITE (1981) ou le Lingotto revisité par Renzo Piano au début des années 1980. Sans oublier Buckminster Fuller, mais aussi Shigeru Ban, Étienne-Louis Boullée, Peter Eisenman, Bertrand Goldberg, Nicholas Grimshaw, Victor Gruen, Haus-Rucker-Co, Arata Isozaki, Kisho Kurokawa, Werner March, David Miller, Morphosis, Yucata Muraka, Albert Speer, Lars Spuybroek, Minoru Yamasaki... Sans négliger non plus les « cousins », Vito Acconci, Steven Brower, Olafur Eliasson, M. C. Escher, Carsten Höller, Ilya Kabakov ou El Lissitzky. Tous ces projets (et tous ces architectes) présentent la caractéristique commune de composer des insularités de tailles variées ayant cherché à instituer plus ou moins brièvement leurs propres règles de vie en

commun. Chacun l'aura compris, ce troisième tome de *Sphères* est une histoire de l'architecture à part entière.

Peter Sloterdijk est francophone et enseigne régulièrement au sein de nos universités, de Strasbourg (2005) à Paris où il est invité en cette année 2024 à occuper la chaire « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures » au Collège de France. Comme il l'a naguère recommandé, faut-il se laisser intoxiquer par son époque pour mieux la saisir ⁽³⁾ ? C'est en attendant sa réponse que nous avons choisi cette année de lui décerner la Médaille de la prospective. L'air de l'île rend libre et tu dois changer ta vie ⁽⁴⁾ ! ■

Martin Robain et Jean-Louis Violeau

(1) Peter Sloterdijk, *Règles pour le parc humain* (trad. Olivier Mannoni), Paris, Éditions des Mille et une nuits / Arthème Fayard, 2000, p. 20.

(2) Cf. id., *Écumes. Sphères III*, Paris, Maren Sell Éditeurs, 2005. *Écumes* est le troisième et dernier volet d'une trilogie où le philosophe retrace le « grand récit » de l'homme occidental en tirant le fil de ses représentations de l'espace et de leur évolution.

(3) Id., *Essai d'intoxication volontaire*, Paris, Calmann-Lévy, 1999.

(4) Id., *Tu dois changer ta vie*, Paris, Libella-Maren Sell Éditeurs, 2011.

Pierre Hebbelinck

Bâtir, publier, penser, ainsi pourrait-on rassembler sous ce chapeau aux accents heideggeriens les activités multiples de Pierre Hebbelinck, qui n'hésite jamais à surprendre son auditoire, énonçant ainsi le titre de l'une de ses (nombreuses) conférences : « La vérité par le mensonge ». C'était à Nantes, à l'école d'architecture le 29 février dernier, où l'architecte wallon a su nous y prendre par la main en commençant par une lecture de Mario Vargas Llosa. Bon sang, mais c'est bien sûr ! La vérité ne s'affirme qu'à travers le mensonge de la fiction.

De ce virus, Hebbelinck est bel et bien atteint, possédé qu'il est par la lecture, celle des livres et celle des bâtiments auxquels il réussit à donner une seconde vie, cherchant la vérité constructive première tout en n'oubliant jamais de mentionner les histoires qui s'y sont déroulées et celles qui ont pu y être racontées, les siennes en particulier. L'un des plus beaux exemples en est probablement la Halle Perret, à Montataire, où a trouvé à s'exprimer en 2018 son art de la métamorphose pour y accueillir une école municipale de danse et de musique issue du croisement des talents du maçon et du charpentier. Derrière l'ossature de béton, cherchez les tirants d'acier et les lisses blanches immaculées...

L'architecte aura ainsi réussi au fil de ses nombreuses interventions sur le patrimoine, savant et populaire, à tisser un rapport renouvelé au temps et à la durée. Né en 1956, diplômé en 1981 de l'Institut supérieur d'architecture Lambert-Lombard à Liège, Hebbelinck a fondé son atelier d'architecture (AAPH) en 1982 à Liège, où il conjugue depuis son

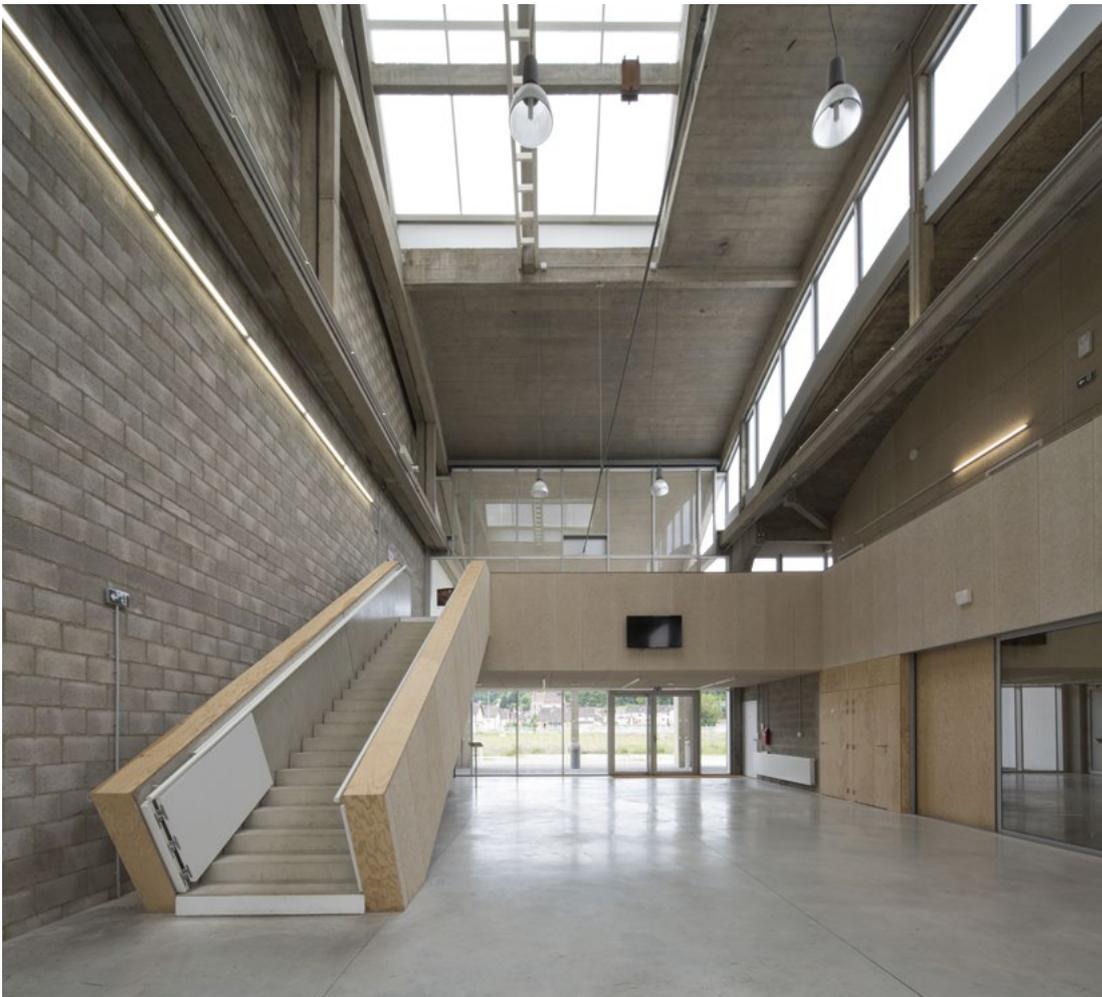
travail d'architecte, de conférencier et d'éditeur. Il crée en 2004 les Éditions Fourre-Tout, qui diffusent des ouvrages relatifs aux démarches architecturales et à leurs dimensions politique et poétique sur le continent européen. Les Éditions Fourre-Tout comptent actuellement une trentaine d'ouvrages constituant ce qu'il faut bien appeler désormais un catalogue au sens fort.

Parmi les réalisations de l'atelier d'architecture, on retrouve cet appétit pour la diversité des programmes et des échelles : équipements collectifs (le Musée des arts contemporains du Grand-Hornu, qui a reçu le prix Baron-Horta en 2005, les Théâtre du Manège de Mons – Capitale européenne de la culture – et celui de Liège, le centre Pompidou de Maubeuge, la maison de la culture de Chalon-sur-Saône, Bozar et les Bains du Centre à Bruxelles...), urbanisme, maisons familiales, muséographie, mobilier... Au cours de sa vie, il a reçu de nombreuses distinctions, comme le titre de chevalier des Arts et des Lettres du ministère de la Culture en France (2016), le prix Europa Nostra pour la recherche appliquée ou la représentation de la Belgique aux Biennales d'architecture de Venise de 1996 et de 2002. En 2016, il est commissaire adjoint du Pavillon français d'architecture de la Biennale de Venise et, parallèlement, met en œuvre une plateforme de débat « Architecture et politique en Europe » à l'ouverture de celle-ci. Il reçoit également du ministère de la Culture des mandats de diplomatie culturelle en Amérique latine. ■

Jacques Pajot



École Musique Montataire - Vue extérieure



École Musique Montataire - Vue intérieure

MICHELE & MIQUEL

Michèle Orliac est architecte et paysagiste conceptrice. Après des études d'architecture à Toulouse, Michèle Orliac a suivi le master d'architecture du paysage de l'École technique supérieure d'architecture de Barcelone (ETSAB), où elle dirige régulièrement des ateliers de projet.

Elle a fondé en 1996 avec Miquel Batlle, architecte et paysagiste, l'atelier Michele & Miquel dans l'intention de réunir paysage, architecture et urbanisme au sein d'une même réflexion et de fonder leurs propositions sur les liens et les interactions entre l'histoire du lieu, sa géologie, sa géographie, son orographie et son écologie.

Avec des bureaux à Toulouse et Barcelone, ils travaillent dans le Midi occitan et la Catalogne, ainsi qu'à Taiwan depuis 2011.

Parmi leurs projets, on peut citer :

- la Dark Line à Taiwan, où l'infrastructure ferroviaire envahie par la nature est en soi un patrimoine ;
- les caves viticoles de l'Hortus au Pic Saint-Loup, où les bâtiments agricoles font corps avec la matière et la couleur des arbres ;
- les Horts de Vilabertran à Figueras (Catalogne), où un domaine agricole abandonné est capable d'organiser la ville ;
- l'aménagement du Cap Roig à L'Ampolla (Catalogne), où le nouveau quartier se taille une place entre les anciens champs d'oliviers et les murs en pierre sèche ;
- le foirail de Treffort-Cuisiat dans l'Ain, où les platanes et leur collet sont la base du projet ;
- les jardins Niel à Toulouse, où les restes archéologiques, deux mille ans après et bien qu'invisibles aujourd'hui, ont construit tout le projet.

Plusieurs de ces réalisations ont été distinguées par des prix nationaux ou internationaux. Tous les projets de Michele & Miquel sont « situés », à la fois respectueux du lieu et instruits.

Groupe de réflexion et de travail sur l'environnement et le cadre de vie, Michele & Miquel articule les approches urbaine, paysagère, architecturale, scénographique et artistique, avec la prise en compte des problématiques climatiques et écologiques. Cette réflexion porte donc également sur le choix des matériaux, des dispositifs et des techniques de mise en œuvre qui construisent ses propositions.

Convaincu de la nécessité de maîtriser les projets tout au long de leur processus d'élaboration et si possible au-delà, l'atelier poursuit une approche multiscale tout le long du processus d'étude, entre les grandes échelles paysagères et urbaines, les échelles de la proximité et celles des détails de réalisation et du dessin de montage opérationnel. Michele & Miquel veille à proposer des systèmes constructifs adaptés à l'environnement économique du lieu, et inspirés de procédés techniques et technologiques développés dans d'autres secteurs que la construction. Ces projets peuvent s'assimiler à des recherches appliquées pour composer et articuler les « causes » afin d'économiser les efforts et les moyens et d'aller dans le sens d'une frugalité matérielle et énergétique.

Attention au contexte, approche pluridisciplinaire et méthodes de travail collectif, logiques constructives, choix des matériaux, grandes exigences et précision s'articulent dans le travail de Michele & Miquel pour produire des réalisations d'une particulière intensité poétique. ■

Pablo Katz



Cave viticole Hortus Montpellier



Cap Roig Lampolla Espagne, le parc

RAUM

Il y a une évidente liberté dans le désir et dans les projets de RAUM, celle des espaces qu'il dessine généreux et appropriables, et celle des modes de faire qui vont du collectif à la commande publique classique. Ses paysages originels sont ceux de l'Ouest en général, maritimes, ligériens et littoraux. Ils portent en eux parfois des lieux, un marais salant, une lande, un sillon, un banc de sable, un train de houle qui vient heurter le trait de côte... Ses projets expriment une forme de sérénité, l'horizon.

Parfois l'océan bute sur la terre, le large se mêle au rivage, comme pour le hangar ostréicole du Morbihan qui valut à RAUM le Prix de la première œuvre du Moniteur en 2010 et le label des Albums des jeunes architectes la même année, ou les 2 maisons + 2 studios à Quiberon récompensés par le Prix Architecture Bretagne en 2016. Un membre du trio, Julien Perraud, se sera même un temps engagé dans une thèse sur le mineur (le genre mineur) en architecture, cherchant ainsi à inscrire ses pas dans ceux du glorieux Gilles Deleuze. Avec ses deux alter ego, Thomas Durand et Benjamin Boré, il enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.

Relation au milieu, expérimentation des matières brutes et dispositifs spatiaux relationnels sont au cœur de leur pratique depuis 2009. Les projets de RAUM se nourrissent ainsi des matériaux les plus divers, du bois brûlé au béton banché en passant par la brique, sans négliger des références plus légères et des procédés fictionnels où se mêlent personnages, images et récits. Ce désir d'architecture croise les principes d'une *pop philosophie* pour la confronter dans un nouveau rapport de convenance à ce qui est censé lui être le plus étranger, à savoir des sous-cultures, locales comme à Sarzeau (Morbihan), où une étrange maison individuelle surgit comme une apparition au fin fond d'un lotissement banalement néobreton. Nominée au Prix Mies-van-der-Rohe 2015, cette maison a ouvert à RAUM, acronyme aux allures germaniques choisi par un trio d'architectes bretons, les portes d'une reconnaissance européenne.

Ces architectures héritières du régionalisme critique (que serait le régionalisme sans sa critique ?) n'en demeurent pas moins attentives aux forces productives. Il ne reste plus qu'à relier le tout, l'ancrage sur un territoire avec la population qui l'habite et le pratique, par exemple en construisant une belle salle festive sur le site des Pierres Blanches à Saint-Jean-de-Boiseau (Loire-Atlantique), qui revisite les formes de l'ornement populaire – vous savez, les petits ballons accrochés au plafond des salles de mariage – en l'enrichissant des *Scattered Crowd* du danseur et chorégraphe William Forsythe et de la forêt de pixels de Pipilotti Rist, le tout assaini par l'écriture blanche épurée de l'architecture japonaise. L'Équerre d'argent viendra récompenser cette réalisation en 2019 dans la catégorie « Culture, jeunesse et sports » avant que l'agence ne goûte à nouveau aux « joies » de ce prix, dans la même catégorie, avec le groupe scolaire Alice-Guy livré à Nantes en 2022.

L'année précédente, RAUM avait livré à Nantes également, face à la gare et au faisceau des voies ferrées, peut-être sa plus imposante opération conçue à ce jour. Au-dessus d'un rideau de scène plutôt ingrat mais méticuleusement et honnêtement traité pour ce qu'il est, un parking-silo se trouve désormais surmonté d'une tour de logements qui s'y dresse magistralement, permettant à ses loggias de tutoyer sur dix-huit niveaux la barre des cinquante mètres. Les envolées aériennes y jouent avec les retraits tout en se gardant d'écraser le piéton. Non sans humour, l'escalier, pardon, la rampe à double révolution éclairée naturellement pour desservir les niveaux du parking a été dénommée Chambord. Enfin, le prix de la revue d'architectures, 10 + 1 est revenu à l'agence en 2023 pour sa réhabilitation et son extension d'une piscine communautaire à Saint-Méen-le-Grand, subtile composition très savante avec un existant très ordinaire où s'assemblent désormais l'ancien et le neuf à l'ombre du beau clocher de l'une des plus anciennes abbayes d'Ille-et-Vilaine. ■

Jean-Louis Violeau



Vue intérieure duplex



Vue intérieure rampe parking

Orma Architettura

Créé en 1905 par la Société centrale des architectes, le prix Delarue est « une médaille attribuée à des jeunes architectes de moins de 40 ans ayant fait preuve d'un talent exceptionnel ». Remarquée pour son engagement et la générosité de sa production, l'agence Orma Architettura mérite cette distinction.

Liés depuis leurs études au sein de l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille-Luminy, Jean-Mathieu de Lipowski, Alicia Orsini, Michel de Rocca Serra et François Tramoni sont diplômés en 2012 et 2014. Très vite, ils retournent dans leur Corse natale, en retrouver les sentiers et le sombre granit des roches de Corte, pour y fonder Orma Architettura en 2014. Diplômée de l'École de Chaillot en 2015, Alicia Orsini est également architecte du patrimoine.

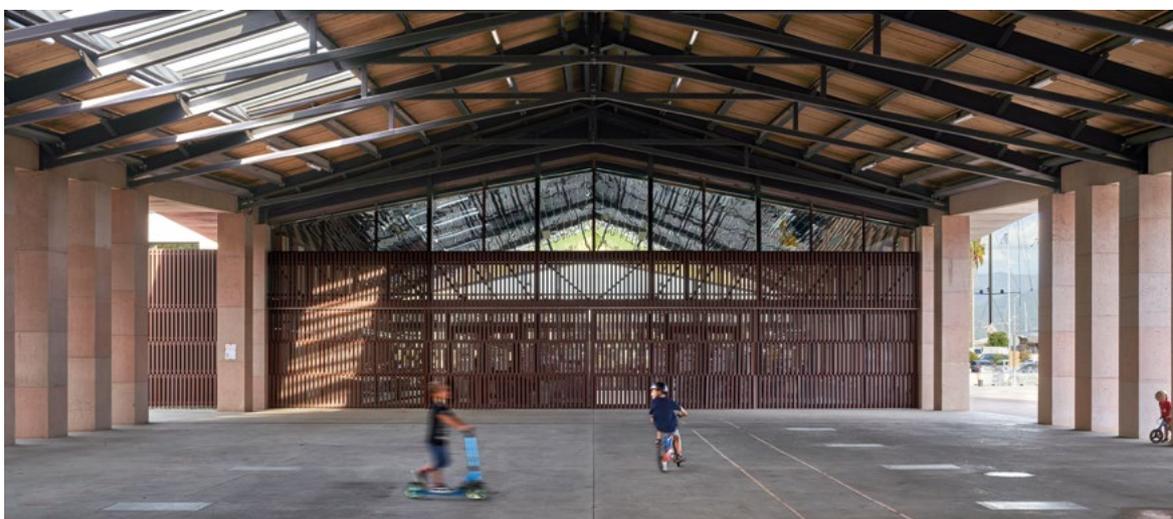
Depuis, l'agence s'est fait remarquer et a été notamment lauréate du concours des Albums des jeunes architectes et paysagistes et du Prix « 40 under 40 » en 2018, nommée aux Prix Mies-van-der-Rohe en 2022 avec l'auvent d'Évisa et Vigna Maggiore et lauréate du Prix Pierre-Cardin en 2023 décerné par l'Académie des beaux-arts. Cette même année, Alicia Orsini est également nommée chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture.

Inscrite dans le paysage, l'empreinte, traduction du mot corse « *orma* », témoigne du passage des hommes sur Terre et de leur manière de penser ou de vivre l'époque. « L'empreinte est notre conscience, notre responsabilité vis-à-vis du monde actuel et des générations futures, un choix qui nous engage à la réflexion et à la justesse de chaque geste », précise l'agence. Elle l'oblige à produire une architecture cohérente pour devenir pérenne.

Cette quête d'évidence et de sens se perçoit dans les divers projets d'Orma Architettura, quels que soient le programme, l'échelle ou le territoire dans lesquels ils s'inscrivent. Mimer les gabarits préexistants, en reprendre les fortes minéralités et couleurs, prolonger l'ancrage des constructions dans le sol, composer des rythmes, des séquences ou des cadrages pour mieux révéler le paysage, créer des jeux d'ombre et de lumière familières sont autant de stimulations pour en légitimer les interventions.

L'Académie d'Architecture est particulièrement ravie d'attribuer le Prix Delarue à Orma Architettura pour la qualité de sa jeune et prometteuse œuvre architecturale. ■

Jacques Pajot



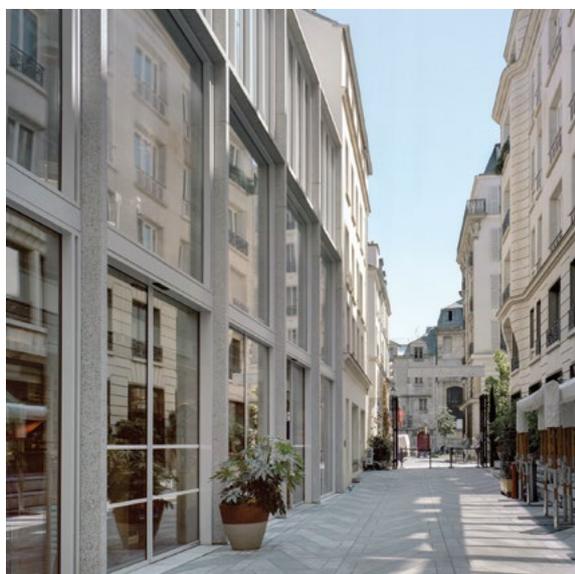
Campinchi

Data Architectes

Le Prix Le Soufaché révèle des architectes qui œuvrent dans le domaine de la commande privée et ce prix met en lumière une réalisation exemplaire dans ce domaine. Il est décerné à Léonard Lassagne et Colin Reynier, fondateurs de l'agence DATA.

L'agence DATA opère dans les champs de l'architecture, de l'urbanisme, du design et de la recherche. Ils signent des réalisations dans tous les domaines de l'architecture et du design et ils cherchent, comme ils le disent si humblement, à concevoir des projets spécifiques, adaptés à leurs usages et à leurs fonctions, caractérisés par la simplicité de leur géométrie et de leurs dispositifs, et dont les principes reposent sur une forme d'analyse « objective » des contextes.

Son approche de la « durabilité » en architecture ne se veut pas technique ou normative, elle se transcrit plutôt par une recherche d'économie de moyens et une préoccupation constructive liée à l'évolutivité et à la capacité de transformation des bâtiments. Avec la combinaison de ces deux paradigmes, leur conception s'apparente ainsi à une réduction perpétuelle du projet à ses fondamentaux, sans super-



Sainte-Croix de la Bretonnerie



Sainte-Croix de la Bretonnerie

flu. Élément par essence non réductible, la structure est pensée comme capable et génératrice de sens, les bâtiments opérant alors à la manière d'infrastructures ouvertes et potentielles à la réutilisation et aux mutations. De nombreuses réalisations illustrent ce propos, comme la réhabilitation et la transformation du Hangar Y à Meudon, la rénovation du Pavillon de l'Arsenal à Paris où encore la tour Ibox à Paris-Gare-de-Lyon avec DTACC.

Le jury a choisi la restructuration de l'îlot rebaptisé Eataly rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie à Paris, qui illustre parfaitement leur regard et leur travail en finesse sur le patrimoine existant. Un structuralisme généreux qui se découvre au fil des détails qu'ils nous offrent à chacun des parcours de leurs restructurations. Les architectes se saisissent de l'ensemble de la matière qui leur est confiée, comme cet îlot de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie où leur intervention répare les usures du passé en travaillant sur la restauration des pierres de taille tout en nous offrant une relecture du passage et des verrières par la contemporanéité de l'intervention. Cette finesse suffit à nous entraîner dans une « régénérescence » qui illustre un nouveau mode de pensée : celle de la réparation et de sa sublimation. ■

Sophie Berthelie

Introduction

Pour cette session 2024, cinquante étudiants titulaires du diplôme d'État d'architecte ont postulé avec leur projet de fin d'études (PFE) au Prix Camelot, au Prix de la Mutuelle des architectes français et au Prix Meyer-Lévy, organisés par l'Académie d'Architecture et ouverts aux étudiants des écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), de l'École spéciale d'architecture et de l'institut national des sciences appliquées de Strasbourg.

Plus d'un projet sur six est un PFE mention recherche. Ce résultat est significatif d'exigence ; le parcours recherche requiert une soutenance conjointe du PFE et du mémoire de séminaire devant un jury recherche. Dans ce cadre, le mémoire nourri de connaissances et d'une solide méthodologie enrichit le projet.

Autre fait marquant de cette session, pour la première fois, l'ENSA de La Réunion n'est plus une antenne de l'ENSA de Montpellier et assure en titre la formation de ses étudiants. Nul doute que, pour ce territoire éloigné de l'océan Indien, cette autonomie a un sens. Sur le continent, on voit à quel point les écoles jouent un rôle de levier au sein de leur territoire d'implantation ; les sujets abordés, les questionnements partagés constituent un apport de matière grise, voire d'ingénierie territoriale devenue trop absente par ailleurs.

Les résultats de cette session apportent la preuve de l'intérêt des partenariats avec les collectivités territoriales et les acteurs locaux, que ce soit à La Réunion, en Bretagne ou dans le Var.

Nicole Roux-Loupiac
Présidente du jury PFE



César Baudassé

Diffuser le centre

ENSA Paris-Belleville

Le projet se situe à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var. La ville s'étend sur une plaine agricole, mais elle est divisée par les grandes infrastructures : l'autoroute, la rocade ; divisée aussi entre deux pôles : d'un côté, le centre historique, dominé par la présence forte de la basilique mais désertifié ; de l'autre, le pavillonnaire, le centre commercial quatre fois plus important que la basilique et un parking silo de 900 places. Ajoutons à ce diagnostic une absence d'équipements publics. Comment revitaliser le centre ? Telle est la question posée.

Le projet propose la création d'un cheminement pour relier ces deux pôles, un cheminement à l'abri de la circulation qui s'adapte à la topographie et s'articule avec un espace public élargi sous forme d'une place au niveau de la nouvelle piscine qui se prolonge sur le toit même de la piscine et qui conduit jusqu'au gymnase. L'échelle de ces nouveaux équipements prend en compte la morphologie du bâti existant. À proximité du centre, la piscine s'enterre, le gymnase près du centre commercial est bâti sur un grand socle, le centre commercial se prolonge par une façade urbaine.



Avis du jury

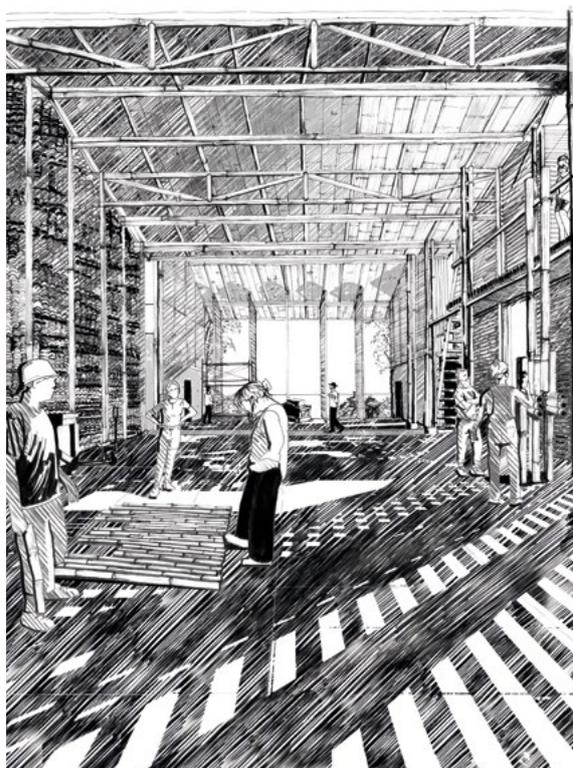
Les membres du jury ont apprécié un projet « juste » qui aborde avec délicatesse l'échelle urbaine et architecturale. Les enjeux sont bien identifiés : lutte contre la désertification et création d'équipements et d'espaces publics. Les dispositifs retenus, que ce soit le traitement du lien – cheminement piéton entre les deux pôles – ou l'utilisation des toitures en espace public avec vue sur le paysage alentour, contribuent à la réussite du projet.

L'architecture enterrée, le captage de la lumière zénithale, les beaux volumes de béton en constituent les grandes qualités.

Le Prix MAF est attribué à César Baudassé pour son projet « Diffuser le centre » à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. ■

Nicole Roux-Loupiac

Adèle Guerri-Grammont



Pers. Halle.

Filière en chantier. Cultiver une urbanité insulaire résiliente par le développement de la filière bambou

INSA Strasbourg

Le projet est né dans l'île de La Réunion d'une réflexion sur la nécessaire mutation d'un modèle agricole. La décroissance de la filière de la canne à sucre a incité la candidate à créer une filière bambou, un produit à la fois plante et matériau bio-sourcé. Ce futur développement économique permet de se saisir d'enjeux urbains, créant ainsi une relation symbiotique entre aménagements urbains et activités agricoles.

Le nord de l'île bénéficiant d'infrastructures, l'opportunité consiste à régénérer cette frange, à reconnecter les zones de production à la zone portuaire. Dans ce contexte, le projet prévoit : une passerelle au-dessus de la quatre-voies, un centre de tri, un centre de formation destiné aux différents acteurs, une unité de traitement près du port. Le processus du traitement du bambou est valorisé, ainsi la phase de séchage donne à voir – aux visiteurs – la saisonnalité du territoire. La gestion de l'eau fait partie du projet.

Avis du jury

Le jury a été séduit par ce projet très complet qui embrasse toutes les dimensions – dimensions économique, sociale, urbaine, architecturale et transition écologique. Un projet créatif qui utilise le bambou pour ses diverses performances : grandes portées, habillage, coffrage, claustras... y compris en l'associant à d'autres matériaux plus techniques ou issus du territoire (terre). La présentation orale de la candidate, d'une grande clarté et très convaincante, la beauté des dessins à la main, des maquettes dont une passerelle, les études des assemblages, des ligatures participent du grand intérêt de ce projet, cohérent et très maîtrisé.

Le Prix Camelot est attribué à Adèle Guerri-Grammont pour son projet « Filière en chantier. Cultiver une urbanité insulaire résiliente par le développement de la filière bambou ». ■

Nicole Roux-Loupiac

Lucille Fauvel

La face cachée de Fineterre-les Respects de Penn-ar-Bed

INSA Strasbourg

Le projet, intitulé en sous-titre « Entre récit et revitalisation d'un site riche en patrimoine, en histoire et en biodiversité », pose la question : « Comment revitaliser le site des Respects pour qu'il ait du sens dans son contexte et dans son identité propre ? »

Le récit commence en effet en 1940 sous commandement allemand, avec un chantier de 15 000 bunkers pour la défense du territoire côtier, 8 000 ouvrages vont créer le mur de l'Atlantique. Disparition progressive de ces ouvrages par enfouissements progressifs et richesse de la faune, de la flore, fresques et falaises sont le point de départ de ce projet.

Objectifs : donner à lire et à comprendre l'architecture singulière des ouvrages, valoriser le grand paysage à travers la création de cheminements, détourner le GR 34 pour aller vers un repérage de points spécifiques, enfin créer un centre d'interprétation de l'architecture et du paysage (CIAP) à destination des visiteurs-randonneurs et des associations locales. Le CIAP visera la sensibilisation, l'information, la formation de tous les publics, il « contribuera à compléter le maillage culturel et proposera une découverte approfondie des batteries de bunkers de la région ». Entre architecture passée et création artistique, le CIAP s'ancre sur les blockhaus existants, on y accède par les anciennes tranchées recréées.



Maquette de site – Entre couture paysagère et reconnexion mémorielle



Maquette architecture

Avis du jury

Les membres du jury ont été sensibles à la dimension de ce projet qui associe l'histoire, le paysage, la singularité d'ouvrages méconnus, les blockhaus, « dont l'enfouissement soulève des questions sur la préservation de l'identité du site ». La richesse du projet tient au dialogue entretenu entre paysage, histoire et interventions architecturales. Il englobe par ailleurs une réflexion bioclimatique et met en œuvre une économie circulaire (utilisation de la terre, du béton compacté sec) avec l'idée d'un chantier participatif.

Un projet à la fois riche, sensible, servi par des maquettes d'une grande beauté et par une présentation orale pleine de finesse, d'intelligence dans la compréhension et la transmission des différents aspects développés.

Le Prix Meyer-Lévy est décerné à Lucille Fauvel pour son projet « La face cachée de Fineterre-les Respects de Penn-ar-Bed ». ■

Nicole Roux-Loupiac

Introduction

L'Académie d'Architecture et le Conseil national de l'Ordre des architectes ont créé ensemble le Prix de l'habitat avec la conscience aiguë que se loger est un enjeu collectif majeur pour la société dans laquelle nous vivons.

Le Conseil national a lancé un appel à projets auprès des conseils régionaux dans toutes les régions de France. Un jury commun a désigné le lauréat, Raphaël Gabrion, architecte fondateur de l'agence Architectures Raphaël Gabrion, dont les projets illustrent l'exigence de qualité architecturale et urbaine attendue dans les programmes de logements. Là où des évolutions significatives des modes de construire sont impératives pour un emploi raisonné des ressources de la planète.

Durant la session 2024, en attribuant la Médaille d'honneur de l'Académie à Christophe Robert, sociologue, délégué général adjoint de la Fondation Abbé-Pierre, l'Académie a voulu également mettre en exergue la crise sociale qu'engendre le manque de logements dans notre pays. Nous plaçons ainsi l'habitat au cœur des préoccupations des architectes et de tous les acteurs de la construction, comme il l'est pour un grand nombre de citoyens.

Catherine Jacquot
Présidente de l'Académie d'Architecture



Raphaël Gabrion

Raphaël Gabrion, architecte DPLG diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, a créé Architectures Raphaël Gabrion en 2008. En 2008, il a été lauréat des Albums des jeunes architectes et des paysagistes (Ajap). En 2016, il est invité au Pavillon français de la Biennale de Venise à exposer le projet réalisé des 49 logements de Cesson. En 2021, il obtient le Prix de la construction en pierre massive du XXI^e siècle.

Ordonner et rendre lisible le programme, libérer et tenir le vide, révéler les espaces par la lumière, construire le regard et l'ancrage dans le paysage sont autant de thématiques récurrentes de l'atelier qui sont appliquées à chaque projet. Le jury du Prix de l'habitat a salué une architecture tenue, une démarche exigeante (durabilité, confort, lumière, respiration, beauté, fonctionnalité...) qui va toujours à l'essentiel. Une démarche engagée consciente des enjeux environnementaux, qui incarne le nouveau design de l'architecture responsable et désirable avec une forme de sobriété dessinée. La qualité d'usage, le bien-être, le détail de l'assemblage sont autant de points saillants du travail de Raphaël Gabrion. Une architecture proche du Nouveau Bauhaus européen qui cherche « la beauté, la durabilité, ensemble » !

« L'architecture n'est pas un slogan publicitaire. À l'heure où la communication de masse produit un monde artificiel où le signe d'une chose tend à exister plus que la chose elle-même. Pourtant, la temporalité et la présence matérielle d'un bâtiment



30 logements à Chanteloup-en-Brie

imposent de penser l'architecture au-delà de l'imédiateté et de la nouveauté. Selon l'idée que je m'en fais, elle n'est ni un message, ni un signe, mais une enveloppe, un arrière-plan pour la vie qui passe, un subtil réceptacle pour habiter et être.

Nous croyons à la qualité des choses ordinaires ne portant pas de messages particuliers. Cette qualité appelant souvent la patience du regard. Le désir, la raison pratique, la perception, la résistance, le génie des choses, les souvenirs, l'atmosphère d'un lieu, la construction du regard, l'idée constructive et l'univers programmatique sont autant de thèmes qui jalonnent la fabrication des projets de l'atelier ». Raphaël Gabrion ■

Marjan Hessamfar



43 logements à Ivry-sur-Seine 2

Élise Morin

Le travail d'Élise Morin se formalise à partir de la confrontation d'un sujet et de la matérialité d'objets. Ces derniers sont choisis, dit-elle, sourcés et chargés d'une histoire singulière, appartenant souvent au domaine des nouvelles technologies. *Waste Landscape* et *Glowing Memories* fonctionnent comme des déclinaisons de « paysages d'une seconde nature » revêtus d'une cuirasse de milliers d'invendus collectés, triés et agglomérés à la main. Des dizaines de milliers de disques issus d'une surproduction volontaire, planifiée, et destinés à être incinérés ont été récupérés pour créer ces installations. Elle broie, elle trie, elle déchire pour former des paillettes et créer un monde réinterprété. « La mise en forme de ces matières distinctes et réduites en copeaux est pour moi comme une ouverture vers d'autres possibles », explique-t-elle.

« Pour créer de nouveaux imaginaires, de nouvelles histoires, de nouveaux rendez-vous artistiques, on peut chercher les clés du moderne cachées dans l'archaïque. Début et fin sont intriqués. Travailler la matérialité même, réactive une réflexion pour proposer une esthétique du soin. Comment en faire un outil de transformation du politique, la question est là. Chacun peut créer des réponses, des rituels et des actions qui alimentent cette vision, même dans un monde annoncé sans futur radieux. Elle travaille essentiellement avec des matériaux destinés aux rébus qui sont nécessaires pour alimenter des dispositifs et des modes de production inclusifs, à la fois artisanaux et technologiques. En expérimentant et en intégrant l'artisanat et l'émergence des conditions d'expérimentation sensibles aux différentes personnes participant à la fabrication des installations, c'est peut-être à cet endroit précis que l'art, avec sa capacité à transformer, agit dans un monde abîmé. » Ces sujets, nous, architectes, les portons comme des alternatives à la fragilisation de notre quotidien pour donner une dimension culturelle et esthétique à l'habitat humain.

En enchantant notre regard, Élise Morin sait poser les questions majeures de notre société. Elle nous interpelle sur les sujets brûlants de notre monde ;



Walden Raft By Day

la gestion de l'eau, qui recèle des enjeux géostratégiques et s'intensifie en fonction de moyens technologiques de plus en plus sophistiqués, la capacité de la lumière à nous émouvoir sur sa réflexion à travers des tubes d'eau fluorés intégrant la pollution dans son questionnement.

Élise Morin nous fait prendre conscience de la profonde mutation de la nature et pose la question cruciale : « Que reste-t-il alors, lorsque même la pluie et le beau temps sont devenus des lieux d'intervention pour les communautés humaines ? » Elle propose l'archétype de la petite cabane rustique choisi comme paradigme de l'architecture.

L'univers sensible d'Élise Morin oscille entre art et architecture en contrepoint de la nature, qui orchestre finalement son travail et son envie de nous enchâter. Nous lui décernons la Médaille des arts pour son univers subtil qui est en lien avec nos réflexions. ■

Sophie Berthelie

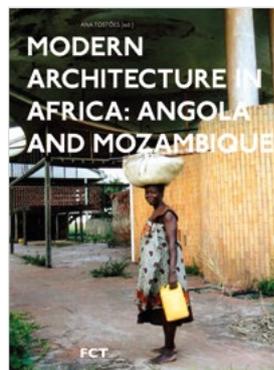
Ana Tostões

Le parcours scientifique et professionnel d'Ana Tostões est voué à la formation à l'architecture, à la promotion du patrimoine architectural moderne et à l'échange des connaissances. Professeure d'architecture à l'Instituto Superior Técnico (IST) de l'Université de Lisbonne, Ana Tostões, dont les recherches portent sur l'histoire critique et la théorie de l'architecture du Mouvement moderne, a d'abord contribué à l'étude approfondie de l'architecture moderne au Portugal, développée ensuite dans un cadre international en interrogeant la signification de la culture portugaise et en enquêtant sur le Brésil, l'Afrique lusophone, puis sur l'Asie. Forte de quarante ans d'expérience en tant qu'architecte en exercice et chercheuse, elle est devenue une experte dans le domaine de la préservation et de la réutilisation de l'environnement bâti moderne et contemporain. Conseillère pour la restauration de monuments remarquables, professeure invitée dans de très nombreuses universités étrangères, elle a publié et édité plus de quarante ouvrages, de multiples chapitres de livres, articles scientifiques, conférences, et organisé plusieurs expositions marquantes.

Ana Tostões a présidé Docomomo International durant douze années. Pendant son mandat, Docomomo s'est transformé en une organisation mondiale confrontée aux défis et aux transformations contemporains. L'organisation compte maintenant 78 sections nationales sur les cinq continents. Elle a joué un rôle important dans la prise en compte et l'implication des pays dits émergents ou en situation postcoloniale ainsi que dans le développement des principes de réutilisation de l'architecture dans une vision élargie. Ana Tostões fait partie de la commission qui ambitionne de proposer l'inscription d'un ensemble d'œuvres d'Alvaro Siza ainsi que des bâtiments et le jardin de la Fondation Calouste-Gulbenkian sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Une de ses dernières publications synthétise ce parcours : *Modern Heritage. Reuse, renovation, restoration* (Bâle/Lisbonne, Birkhäuser/Docomomo International, 2022) établit l'état de l'art concernant l'intervention dans le patrimoine architectural du XX^e siècle et vise à faire reconnaître les projets exceptionnels et les restaurations qui répondent aux conditions complexes auxquelles l'architecture est soumise aujourd'hui. ■

Richard Klein



Martin Rauch

Pionnier internationalement reconnu de la construction en terre, Martin Rauch nous fait redécouvrir ce matériau depuis trente-cinq ans, et explore de nouvelles façons de le mettre en œuvre, afin de répondre aux grands enjeux climatiques et environnementaux de notre époque. Avec le bureau d'études Lehm Ton Erde (glaise, argile, terre), qu'il fonde en 1999, il participe, en tant que concepteur, chercheur, éducateur et constructeur, aux réalisations de projets majeurs en pisé, qui se distinguent autant par leur caractère novateur que par la beauté que leur confère la terre crue.

En 1996, dans le cadre d'un projet de maison à Subingen, en Suisse, il a recours pour la première fois à la préfabrication, pour la réalisation d'un mur en pisé, afin de répondre aux impératifs climatiques d'un chantier devant se réaliser en hiver. Depuis, il défend la préfabrication, comme moyen de faire face aux aléas climatiques et d'améliorer les conditions de travail des ouvriers, mais également dans un souci d'économie, afin de rendre le pisé abordable et accessible au plus grand nombre.

En 1998, dans le cadre du projet de l'imprimerie Gugler, à Pielach, réalisé avec les architectes Ablinger, Vedral & Partner, il conçoit des murs creux en pisé, inspirés des hypocaustes romains, dans lesquels il introduit des tubes reliés à un puits canadien.

La Maison Rauch réalisée à Schlein en 2008 avec l'architecte Roger Boltshauser est un véritable démonstrateur de construction en pisé sans adjuvant. Martin Rauch y applique le « principe de l'érosion contrôlée » qui lui est cher en protégeant les façades contre les intempéries grâce à une alternance de bande de pisé et de bandes horizontales en briques de terre cuite.



Haus Rauch Beat Bühler Farbe Innen 119

Le projet de la Maison des plantes de Ricola à Laufen, en Suisse, bâtiment de 110 mètres de long qu'il réalise avec les architectes Herzog et de Meuron, lui offre l'opportunité de concevoir un automate novateur, appelée Roberta, qui permet la réalisation de coffrages de 50 mètres de long, et qui est depuis utilisé sur des projets en pisé de grande échelle.

Martin Rauch et son équipe de Lehm Ton Erde explorent également de nouvelles voies et travaillent notamment sur les combinaisons des deux matériaux complémentaires que sont la terre crue et le bois. C'est dans ce cadre qu'ils apportent leur expertise sur le projet Hortus, à Allshwil, conçu par les architectes Herzog et de Meuron.

Martin Rauch est membre honoraire de la chaire UNESCO « Architectures de terre, cultures constructives et développement durable ». Il est également titulaire du doctorat honorifique de l'Université du Liechtenstein et du prix du nouveau Bauhaus européen de l'Union Européenne.

L'Académie d'Architecture est fière de décerner à Martin Rauch la médaille de l'innovation technique et Constructive, Prix Académie d'Architecture 1977, pour le récompenser de l'ampleur de son œuvre, de l'audace et de la qualité de ses réalisations, et de son engagement en faveur d'une construction plus durable. ■

Pascal Gontier

Olivier Cinqualbre

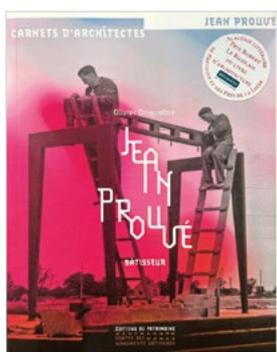
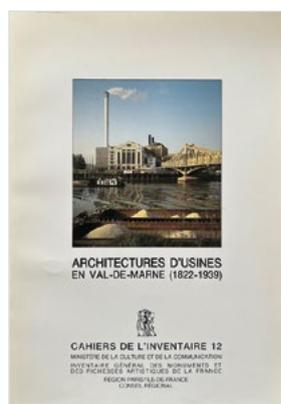
Olivier Cinqualbre est architecte et historien de l'architecture. Ses premiers centres d'intérêt portent sur les architectures de l'industrie. Un diplôme intitulé « Vers l'usine nouvelle, bâtiments industriels et rationalisation » sous la direction de Jean-Louis Cohen est soutenu en 1981, puis un DEA en 1993 sous la direction de Gérard Monnier à l'Université de Paris I. Ce sont les jalons universitaires d'une période marquée par la recherche sur ces sujets au sein du ministère de l'Équipement et auprès de l'Inventaire général au sein du ministère de la Culture. Rapports de recherche et publications scientifiques ponctuent son itinéraire professionnel qui, à partir de 1990, est lié au centre Pompidou, où il est d'abord chercheur associé (exposition Tony Garnier, 1990) et cocommissaire d'exposition (« Pierre Chareau », 1993).

Conservateur depuis 1994 du Musée national d'art moderne, il devient chef du service architecture et responsable de la collection architecture à partir de 2003. À ce titre, il dirige des accrochages pluridisciplinaires dans la galerie du musée et prend en charge le commissariat ou le cocommissariat d'expositions marquantes et devient directeur des publications associées aux expositions : Renzo Piano, 2000 ; Concours du Musée du Quai Branly, 2000 ; Adalberto Libera, 2001 ; Robert Mallet-Stevens, 2005 ; Richard Rogers, 2007 ; Le Corbusier, 2015 ; UAM, 2018 ; Paul Nelson, 2021.

Olivier Cinqualbre assure également le commissariat de nombreuses expositions hors les murs en France et à l'étranger, ainsi que des missions d'expertise. Il a été le conseiller scientifique XX^e et XXI^e siècle pour la collection de films « Architectures » produite par Les Films d'ici et Arte (1994-2016) et a participé à la création de trente films de cette collection. Il est actuellement membre du comité scientifique pour la restauration de l'immeuble Casanova à Ivry-sur-Seine de Jean Renaudie et pour la restauration de la Maison du peuple à Clichy-la-Garenne (Eugène Beaudouin et Marcel Lods architectes avec Vladimir Bodiansky et Jean Prouvé). Son dernier ouvrage en date, Jean Renaudie. Architecte de la complexité (Éditions du Patrimoine, 2024), a été écrit avec Serge Renaudie.

Celles et ceux qui ont croisé le chemin d'Olivier Cinqualbre lui reconnaissent le sens du service public et celui de la précision de l'enquête historique, qui ont eu pour effet le développement documentaire et artistique des collections du centre Pompidou et une contribution exemplaire à la connaissance et à la valorisation de l'architecture contemporaine. ■

Richard Klein



Sophie Camuset

Née à Paris en 1965, Sophie Camuset a deux enfants, et une passion pour le théâtre, l'opéra, et les voyages lointains.

Diplômée de Paris-Panthéon-Assas en double master construction et propriété intellectuelle, Sophie Camuset, qui avait travaillé un an comme juriste chez Nina Ricci après ses études, se destinait au droit de la propriété intellectuelle. Une opportunité l'a amenée vers le droit de la construction puisqu'elle est entrée à la Mutuelle des architectes français (MAF). Elle pensait y faire un rapide passage, et voici trente-cinq ans qu'elle y travaille en défendant les architectes au quotidien.

Elle a d'abord travaillé au service sinistre responsabilité civile indemnisation, puis elle a souhaité élargir ses compétences en rejoignant le service protection juridique, dont elle est la responsable depuis quinze ans. Ce service traitant des dossiers contentieux en propriété intellectuelle, elle a pu retrouver une matière qui lui est chère. Elle a d'ailleurs suivi des dossiers emblématiques au titre du droit d'auteur : le stade de La Beaujoire, conçu et réalisé par Berdje Agopyan en 1982, avec un arrêt du Conseil d'État qui a fait jurisprudence, ou le nouveau Forum des Halles de Berger et Anziutti.

Elle anime régulièrement des webinaires, des formations aux « Rendez-Vous de la MAF » sur des sujets juridiques (le CCG MOE, le droit d'auteur), elle rédige des articles pour la MAF actu et participe actuellement à la création de la « Boîte à outils : contrat » qui sortira fin 2024, où son équipe et elle rédigent la partie sur la propriété intellectuelle.



Rendez-vous de la MAF - Strasbourg 2022

Obtenir des décisions de justice qui feront jurisprudence n'est pas aisé. C'est pourquoi, ces dernières années, elle participe activement à la défense de la profession par la prévention tant sur le plan juridique que sur le plan contractuel.

L'inventivité et l'esthétisme de l'architecture la passionnent : elle aime à découvrir des architectes ou des architectures différents lorsqu'elle voyage à l'étranger, ce qu'elle fait régulièrement. Elle a deux architectes dans sa famille, dont un qui travaille à Dublin, et elle aime comparer les façons de travailler des deux pays.

La propriété intellectuelle étant son cheval de bataille au sein de la Mutuelle des architectes français, l'Académie d'Architecture est heureuse de lui remettre la mention de la jurisprudence. ■

Nathalie Regnier-Kagan

Jean-François Blassel

PoCa : quatre petites lettres dont deux majuscules, quelle architecture post-carbone ?

Membre fondateur de l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est créée en 1998 par Yves Lion, Jean-François Blassel est chargé avec Marc Mimram, Georges Maurios et Bernard Vaudeville d'un groupe de réflexion sur le sujet complexe de l'enseignement des sciences et des techniques dans une école d'architecture. Il décide alors de prendre en charge deux cours. Le premier en licence 1, qu'il nomme avec ironie « Cultures physiques et mise en forme », a pour but d'initier une relation heuristique des étudiants avec la physique. Deux TD sur les énergies font partie intégrante de l'ADN de l'école de Marne à cette époque : faire disparaître l'énergie cinétique d'un œuf qui tombe afin qu'il ne se casse pas ou encore transformer la fusion du noyau d'hydrogène au cœur du Soleil en mouvement à Marne-la-Vallée, c'est-à-dire convertir l'énergie solaire en énergie mécanique. Le second cours en master « Enveloppes et bioclimatisme » développe les questions de transfert énergétique : Jean-François Blassel pressent déjà que ces problématiques questions deviendront fondamentales dans la formation des jeunes générations d'architectes.

En 2003, les champs cultures constructives, projet et croquis fondent de manière collective un exercice de première année qui cumule trois idées : tout d'abord, comprendre le fonctionnement structurel du corps, puis travailler la complémentarité et l'interaction entre le corps humain et une structure portée, et enfin introduire la notion d'économie de matière,

c'est-à-dire comment obtenir une performance structurelle maximale avec un minimum de matière.

En 2013, Jean-François Blassel fonde le DPEA Architecture post-carbone (PoCa). Cette formation post-master unique en France est centrée sur les conséquences dans le monde de l'architecture des bouleversements climatiques, énergétiques ainsi que de leurs influences sur la biodiversité. « Faire émerger de nouveaux imaginaires architecturaux nourris par de multiples connaissances extradisciplinaires exige des formes originales d'agilité intellectuelle », énonce Jean-François Blassel.

Issu d'une double formation d'ingénieur (École centrale) et d'architecte (Eugene et Portland dans l'Oregon, ville pionnière en matière de développement durable aux États-Unis), il travaille assez rapidement chez Renzo Piano, où il collabore avec Noriaki Okabe et Peter Rice.

Après quatre années passées au Japon, Jean-François Blassel rentre en France et est appelé par Peter Rice pour travailler chez RFR, filiale qu'Ove Arup crée en France dans la foulée du projet de Beaubourg remporté avec Piano Rogers. En 2016, il crée SPAN. Il est lauréat en 2017 de l'Équerre d'argent, catégorie ouvrage d'art pour la passerelle Nelson-Mandela à Creil.

L'Académie d'Architecture est heureuse de lui remettre la Médaille de l'enseignement et de la recherche. ■

Isabelle Biro



2018-19 Étude Oléron - habitation légère d'été - commanditaire Mairie Dolus

Philippe Niez

Philippe Niez était, dit-il, peu doué pour les études longues. « C'était toujours près d'une fenêtre que je pouvais d'un rapide coup d'œil observer la cour de l'établissement et m'évader en regardant les nuages, les oiseaux, les insectes, tout ce qui parlait à mon imaginaire. » Et tout naturellement, il a suivi les cours de l'école de jardinier paysagiste à Saint-Cyran, où il a rencontré Gilles Clément qui dispensait un enseignement sur la connaissance des végétaux.

« La visite du bois des Moutiers à Varengville-sur-Mer, la découverte du vallon des rhododendrons fut un vrai choc émotionnel. Cet hybride issu des versants méridionaux de l'Himalaya nous a transporté en Chine et au Tibet le court instant de la visite [...] Très vite la complexité du métier m'apparut, mélange subtil entre la créativité et la quête de l'esprit du lieu. » Après avoir été le collaborateur de Gilles Clément pendant une quinzaine d'années, il a fondé avec lui l'atelier Acanthe en 1985. Et ensemble ils ont travaillé sur :

- le fruticetum de l'abbaye de Valloires ;
- le parc André-Citroën ;
- le pont vert du musée de La Villette, réalisé par Antoine Stinco ;
- le superbe jardin du Rayol ;
- la réhabilitation du site du château de Bénouville et ses jardins à Caen de Claude-Nicolas Ledoux...

En 1995, il crée son propre atelier, Niez Studio paysagistes. Il répond à de nombreuses commandes publiques ou privées dans différents pays : le campus universitaire Sèmè City au Bénin, les rives du lac Léman à Évian-les-Bains, les Jardins de la Merveille au Mont-Saint-Michel, et bien d'autres. Il intervient particulièrement dans des projets environnementaux sensibles, comme la transformation de la décharge d'Akouédo à Abidjan, convertie en parc urbain de plus de 100 hectares (pour comparaison, les Buttes-Chaumont sont quatre fois moins grandes). Seule décharge officielle de la ville jusqu'au démarrage du projet en 2020, située à l'est

d'Abidjan, la décharge d'Akouédo sera ouverte au public fin 2024. Philippe Niez espère continuer à œuvrer en Afrique, au Gabon pour réhabiliter l'arboretum de Sibang ainsi que l'herbier national en souffrance, un jardin d'essai tel que le définit Francis Hallé, grande référence chez les botanistes et les paysagistes.

Il enseigne à l'école de Fontainebleau, intervient à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles dans le cadre de la formation continue. Il est vice-président du Geste d'or depuis 2015. Philippe Niez n'est ni expansif ni dans la démonstration, il intervient humblement pour faire partager son amour de la nature, des assemblages de couleurs et d'odeurs, mais le paysage est aussi partie prenante de l'urbanisme et participe pleinement aux différents projets d'aménagement du territoire quelle qu'en soit l'échelle.

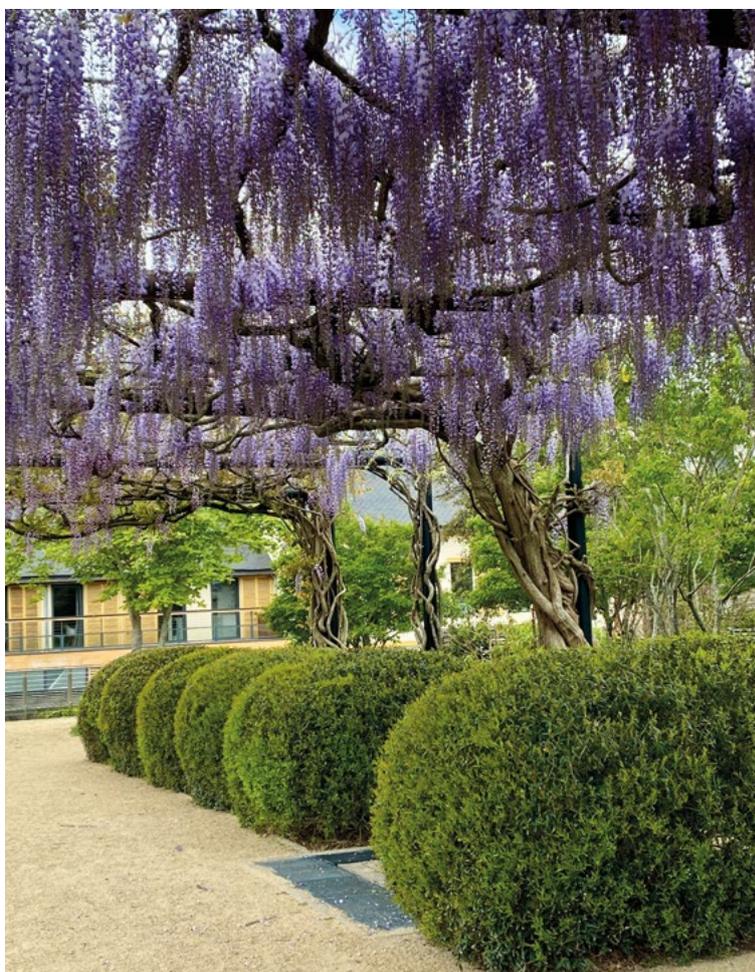
« Tout jardin est tout d'abord l'apprentissage du temps, du temps qu'il fait, la pluie, le vent, le soleil, et le temps qui passe, le cycle des saisons. »

Philippe Niez est un poète paysagiste et l'Académie d'Architecture est heureuse de lui remettre cette belle Médaille du paysage, pour son œuvre en chemin. ■

Martin Robain



Akouédo le parc
la passerelle dans
la jeune forêt



La glycinairie belvédère
sur le paysage ligérien
à Orléans - secteur
sauvegardé de
la cathédrale -
Wisteria Floribunda

Nicolas Cheval

Architecte et ingénieur par sa formation, Nicolas Cheval a d'abord exercé les deux métiers à l'AREP puis en association avec l'agence UNANIME à Lyon. Appelé par Didier Repellin, de la compagnie des Architectes en chef des monuments historiques (ACMH), ses missions pour la consolidation de la villa Médicis et la couverture du théâtre antique d'Orange menées chez AREP ont été décisives dans sa vocation d'ingénierie des structures du patrimoine. Au début des années 2000, deux ingénieurs italiens, Giorgio Macchi et Giorgio Croci, l'ont initié à l'excellence italienne de la méthode globale de diagnostic et d'intervention sur le patrimoine. L'observation visuelle et l'analyse morphologique, la connaissance de l'histoire de la construction, l'instrumentation des ouvrages fragilisés pour la compréhension des désordres et des déformations, l'application des sondages et des essais, la modélisation mathématique en sont les composantes. La synthèse de chacun de ces modes de reconnaissance d'ouvrages gouverne les choix des meilleures techniques de restauration ou de restructuration. Les références parlent à elles seules, lesquelles dans leur ensemble couvrent les arts de la pierre, de la charpente de bois et métal, du béton armé et précontraint :

- le tombeau des Rois à Jérusalem ;
- le familistère Godin à Guise ;
- le pont de La Charité-sur-Loire ;
- le domaine royal de Randan ;
- la flèche Saint-Michel à Bordeaux ;
- les grandes halles de la gare d'Austerlitz.

En créant sa propre société d'ingénierie, Équilibre Structures, il continue à s'entourer de collaborateurs et associés à double cursus, car c'est là l'autre explication de la pertinence de son mode d'exercice, la capacité du partenaire de l'architecte du patrimoine ou ACMH à nouer une relation féconde par la profonde compréhension partagée de l'ouvrage et du projet des interventions, chacun étant pleinement acteur et imaginatif, dans le respect des fonctions de son partenaire.

Ainsi l'Académie est-elle fière de décerner la Médaille de l'ingénierie 2024 à Nicolas Cheval. ■

Claude Maisonnier



Familistère Godin à Guise



Tour en métal Bijoi Jain

Introduction

Les personnalités primées illustrent cette année un savoir-faire, une approche collégiale et un développement des techniques qui visent à la qualité des ouvrages, à la pérennisation des savoir-faire, mais aussi à la recherche d'autres pratiques plus en lien avec les réflexions des architectes et des modalités du monde de demain ; plus proches de la nature et plus attentifs au respect de nos ressources. L'invention de techniques nouvelles au respect des traditions anciennes, ces actions se retrouvent mêlées pour offrir une approche plus qualitative de notre monde. Artisans, compagnons, ouvriers, apprentis, entrepreneurs et cadres d'entreprises illustrent cette qualité intrinsèque qui, du dessin à la matérialisation, assure la continuité des œuvres pensées.

Les artisans, les céramistes, les entrepreneurs dans les métiers d'art illustrent cette relation entre la conception et sa réalisation dans le souci de l'excellence, et c'est toute cette richesse d'expressions que retient l'Académie d'Architecture qui encourage ces parcours.

Sophie Berthelier



Prix du bâtiment

MÉDAILLE DES ENTREPRENEURS
ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISES
Prix Société Centrale des Architectes 1875

Eric HERMET

Page 46

MÉDAILLE DES CADRES TECHNIQUES
D'ENTREPRISES
Prix Académie d'Architecture 1985

Patrice BOITEAU

Page 51

MÉDAILLE DES PERSONNELS
DE MAITRISE ET OUVRIERS
Prix Société Centrale des Architectes 1875

Dominique HOUTMANN

Page 55

MÉDAILLE DES ENTREPRENEURS
ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISES
Prix Société Centrale des Architectes 1875

Vincent GAILLARD

Page 47

MÉDAILLE DES CADRES TECHNIQUES
D'ENTREPRISES
Prix Académie d'Architecture 1985

Christophe HEUX

Page 52

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Paul Sédille 1877

Alev EBÜZZIYA SIESBYE

Page 56

MÉDAILLE DES ENTREPRENEURS
ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISES
Prix Société Centrale des Architectes 1875

Yann MARION et Cyprien ROZE

SMBTP

Page 48

MÉDAILLE DES CADRES TECHNIQUES
D'ENTREPRISES
Prix Académie d'Architecture 1985

Bertrand LAPEYRE

Page 53

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Paul Sédille 1877

Mathilde JONQUIÈRE

Page 57

MÉDAILLE DES ENTREPRENEURS
ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISES
Prix Société Centrale des Architectes 1875

Gilbert MEYER

DACRYL

Page 49

MÉDAILLE DES CADRES TECHNIQUES
D'ENTREPRISES
Prix Académie d'Architecture 1985

Aurélia GRANDMOUGIN

Page 54

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Richard Lounsbery 1977

Jean-Baptiste CHAPUIS

Page 58

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Société Centrale des Architectes 1938

Bénédicte ROUSSELOT

Page 59

MÉDAILLE DES CADRES SUPÉRIEURS
D'ENTREPRISES
Prix Académie d'Architecture 1978

Nathalie HOVASSE

Page 50



Éric Hermet

Formé dès le lycée aux disciplines du bâtiment comme constructeur, dessinateur et métreur, Éric Hermet, après une première expérience de suivi de chantier d'étanchéité dans l'Oise, intègre l'entreprise Roquigny à Soissons en 1994. Son parcours nous montre une remarquable fidélité au sein de la même entreprise puisque, depuis trente ans, il y a gravi tous les échelons de son métier, depuis son poste de métreur et conducteur de travaux de couverture jusqu'à la direction générale qu'il occupe aujourd'hui. À ce titre, il a participé au rachat de l'entreprise puis à sa restructuration au sein du groupe Gayet.

Proche de ses équipes, il a emmené ses compagnons sur les chantiers les plus divers jusqu'aux grandes réalisations sur les monuments historiques qui ont permis à son entreprise de postuler à la qualification 3194 « Couverture de monuments historiques ». Soucieux du détail, il sait trouver les solutions aux questions les plus complexes de la couverture, faisant preuve de ses qualités de pédagogue auprès de ses hommes.

Dans l'Oise, il a dirigé les chantiers de Beauvais, au musée départemental et à la maladrerie Saint-Lazare. Il a restauré les couvertures de l'église Saint-Pierre de Senlis et de la chapelle de Tillard. Il a ensuite affronté les rigueurs de la mer en refaisant l'étanchéité du fort d'Ambleteuse. Il a su traverser l'Atlantique avec ses équipes pour participer à la restitution des dômes à l'impériale couverts en écailles de cuivre étamé sur les campaniles de la cathédrale de Saint-Pierre en Martinique, cent vingt ans après leur destruction lors de l'éruption de la montagne Pelée.

Témoignant par son travail de l'excellence française, Éric Hermet a su rester un « patron » proche de ses hommes, compétent, bienveillant et chaleureux. À ces divers titres, il mérite notre reconnaissance et celle de l'Académie d'Architecture. ■

Étienne Poncelet



Ambleteuse

Vincent Gaillard



Stade de la Mosson - Montpellier

Au cœur de ses plantations d'oliviers, Vincent Gaillard aime à rappeler ce que l'architecture doit à ses terroirs, à son climat ou aux hommes qui ont su offrir aux autres par la pierre, le bois ou le béton, leurs rêves et leurs espérances. Avec les mots d'aujourd'hui, nous dirions que ce chef d'entreprise considère la conscience environnementale comme la priorité de l'architecture et de la construction. Mais il y a plus que cela. En effet, lorsqu'il décida de créer son entreprise, EGM Entreprise générale méridionale, après plus de trente ans d'expérience en gestion de chantier au sein de grands groupes du BTP, son ambition fut de « construire » non pas une entreprise de BTP de plus, mais plutôt de prendre le risque de l'humain, du partage et d'une certaine quête d'harmonie entre les hommes, les lieux et les métiers.

Souvent lui revenaient en mémoire, telle une ritournelle, les images d'une enfance magnifique et sauvage dans laquelle le mari de sa nounou, tout à la fois agriculteur et maçon, l'entraînait des champs à l'atelier, et des chantiers aux fenaisons, afin de lui faire découvrir comment la main de l'homme donnait vie à toutes les actions. Bon élève, rapidement porté vers les classes préparatoires scientifiques, les titres d'ingénieur ou une carrière dans le bâtiment, il préféra allier le geste à la pensée en combinant formation technologique, école de commerce et stage d'immersion.

C'est ainsi, sans qu'il eût même le temps de mettre ses diplômes en vitrine, qu'il se vit offrir dans le groupe Bouygues, en France métropolitaine, puis dans l'océan Indien, un poste d'encadrement de projets, avec très rapidement des opportunités constructives insensées au regard de son jeune âge. La démesure de l'œuvre l'accaparait. Mais cette distinction opératoire des tâches de maîtrise d'œuvre qui caractérise les grands groupes l'empêchait d'entrevoir pleinement le sens même des programmes architecturaux qu'il supervisait. Certes, il rencontra des architectes prestigieux. Les campagnes de travaux étaient passionnantes. Mais l'humain restait souvent le grand absent des missions qui lui étaient confiées.

La tête pleine de ces expériences, il choisit de quitter le groupe Bouygues dans l'espoir secret de découvrir une autre manière de concevoir le métier de maître d'œuvre. Il fut engagé par Demathieu-Bard, où on lui demanda de mettre à profit son expérience. Mais là encore, le découpage des tâches en de multiples spécialités provoquait l'ennui ou, pire, déresponsabilisait. Il franchit donc le pas et, en 2011, créa EGM. Avec aujourd'hui une équipe de 18 collaborateurs, il sut s'entourer de cadres précieux, amicaux et solidaires, et fit de son entreprise une équipe au sens que lui, l'ancien joueur de rugby, sait donner à ces affinités électives.

Modeste, généreux, porté par cette éthique du dépassement qui caractérise les grands entrepreneurs du bâtiment et qu'apprécient tant les architectes, il aime à dire qu'il apporte sa pierre à l'édifice. C'est ce sens de l'humain et du savoir-faire qui est mis en lumière par l'Académie d'Architecture qui remet à Vincent Gaillard la médaille des entrepreneurs et dirigeants d'entreprise. ■

Thierry Verdier

Yann Marion et Cyprien Roze

Société SMBTP

Entreprise de construction de gros œuvre située dans le Doubs, la société SMBTP incarne une histoire de résilience et d'adaptation. En 2013, Yann Marion et Cyprien Roze soutiennent Denis Bocciarelli pour la relance de l'entreprise historique. Ce rachat marque le début d'une nouvelle ère, axée sur le goût du défi, de l'humilité et de la proximité. Les chantiers réalisés gagnent en ampleur et en technicité, jalonnés par des opérations remarquables illustrant l'évolution de l'entreprise, telles que la Maison d'accueil spécialisée de Novillars, les deux cents logements de l'écoquartier Vauban, les serres botaniques et l'Arsenal, au cœur de Besançon, où rivalisent défis techniques et esthétiques.

En 2023, Yann Marion et Cyprien Roze prennent officiellement les commandes de l'entreprise. Ce goût pour le défi et cette ambition raisonnée sont portés par des valeurs fortes d'entraide et de proximité selon un modèle de gestion qui valorise chaque membre de l'équipe. Avec un effectif de 35 per-

sonnes, ils réalisent ensemble des projets de plus en plus ambitieux, transformant activement le paysage régional.

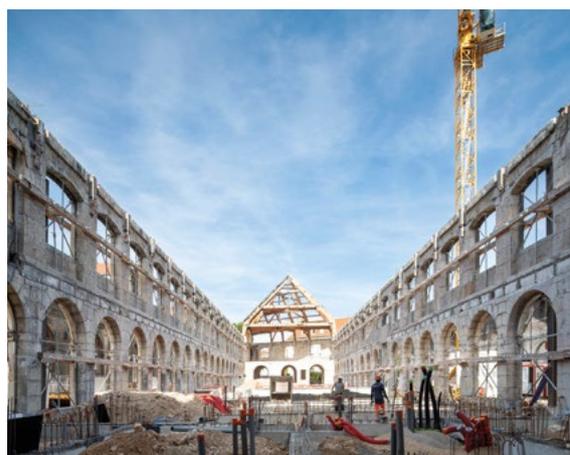
L'entreprise se veut proche des différents acteurs de la construction, offrant des prestations de qualité grâce à une organisation rigoureuse tout en conservant la souplesse et la disponibilité d'une PME. Cette rigueur se manifeste dès la phase préparatoire en amont de l'intervention sur le chantier. La phase de construction est alors abordée sereinement avec une grande disponibilité à l'élaboration des détails et une attention remarquable pour satisfaire aux niveaux de finition attendus.

Confortant les valeurs qui fondent la grande famille du bâtiment, l'Académie se félicite de remettre à Yann Marion et Cyprien Roze la Médaille des entrepreneurs et dirigeants d'entreprise. ■

Jacques Pajot



Serres botaniques - Besançon Architecte Philippe Rizzotti



Université SLHS site de l'Arsenal - Besançon Architecte Atelier Novembre

Gilbert Meyer

Société Dacryl



Recyclage et récupération de méthacrylate de méthyle, certains entendent bien ce à quoi ce processus renvoie. On dirait du plastique, avec une certaine noblesse, car il existe des plastiques nobles, au sens où leur structure les place dans un cycle vertueux au regard de l'écologie. Le méthacrylate de méthyle a ce pouvoir d'être réutilisable à l'infini, et donc de ne pas solliciter un processus de recréation ni de produire des déchets à jamais stockés. Si je parle maintenant de Dacryl, je pense que ce nom réveille naturellement les architectes qui cherchent, à partir de nouveaux matériaux à capter une certaine lumière. Le travail de Gilbert Meyer, le fondateur, est le fruit d'une maturation lente et minutieuse. En matière d'écologie et d'éthique, la société met tout en œuvre pour créer de la valeur au produit et améliorer l'environnement. En tant qu'acteur du secteur de la plasturgie, Gilbert Meyer est conscient de son rôle dans la lutte contre la pollution plastique et il s'engage au travers de règles et de valeurs à répondre aux attentes environnementales. Début 2023, il réussit à intégrer un nouveau processus dans le cycle de production, ce qui fait baisser la consommation énergétique de 40 %. Ce principe permet à Dacryl de réduire considérablement ses consommations énergétiques et de creuser encore l'écart avec la production de verre. Cette matière fonctionne sur la base d'une économie circulaire renouvelable à l'infini. Gilbert Meyer développe des produits qui recyclent des matières plas-

tiques. En quelques années à peine, la marque s'est essayée à tous types d'inclusion : des herbes, des textiles, des feuilles d'or, des copeaux de bronze ou de cuivre, et même des déchets industriels sur le principe de ce qui avait été développé. Dans son projet pour la médiathèque de Tours, l'architecte introduit du bronze et du laiton pour former un brise-soleil scintillant. De même, l'artiste Miguel Chevalier a imaginé des lentilles de Fresnel à effet de loupe pour le Forum des Halles à Paris. S'il met aujourd'hui en lumière ce procédé, c'est bien pour cette action de développement vers une action de recyclage en vue de lutter contre la pollution plastique en récupérant des plastiques usagés. Cette production utilise les rebuts de production et ceux d'acteurs des secteurs agricole et industriel. Chaque chute est triée minutieusement. Ces chutes sont ensuite broyées puis recoulées dans du PMMA recyclé grâce à une polymérisation à froid qui ne nécessite aucune énergie. Une matière 100 % recyclée et 100 % recyclable. Grâce à cette technique unique, différents industriels sollicitent Dacryl pour donner une nouvelle vie aux déchets du bois, du textile et du papier.

C'est l'inventivité de cette démarche que l'Académie souligne en remettant à Gilbert Meyer la médaille des entrepreneurs. ■

Sophie Berthelie

Nathalie Hovasse



Paris 12 - Henard Vivaldi

Nathalie Hovasse est née à Saint Mandé en 1980. Elle est aujourd'hui Directrice de travaux dans l'entreprise GTM Bâtiment à Nanterre (Société de Vinci Construction France – Direction Opérationnelle Habitat).

Après un baccalauréat Scientifique, avec mention très bien, et deux années en Classes Préparatoires spécialité Physique-Chimie au lycée Saint-Louis à Paris, elle intègre l'ESTP, et obtient son diplôme d'Ingénieur de l'Ecole Spéciale des Travaux Publics, du Bâtiment et de l'Industrie (Paris V), spécialité Bâtiment en 2003.

Son stage de fin d'études réalisé dans l'entreprise GTM, elle intègre ensuite l'entreprise et y gravit les échelons rapidement, pour devenir depuis cette année, Directrice de travaux du service spécialisé

dans la réhabilitation en site occupé. Elle y a travaillé sur une quarantaine de projets. Elle s'est orientée vers le bâtiment, car cette voie lui permettait d'allier la technique à une approche humaine et sociale. C'est aussi un métier qui lui permet de se renouveler à chaque projet.

Sa mission est d'assurer la conduite de l'ensemble de l'activité de ce service, manager son équipe, coordonner les équipes de travaux, assurer le suivi administratif, technique et financier des chantiers depuis l'ordre de service jusqu'au Parfait Achèvement. Son chiffre d'affaires annuel moyen est de 12M €.

Titulaire du titre de Maître d'Apprentissage Confirmé depuis 2013, elle a été Lauréate du trophée ETP au Féminin- catégorie Grand Projet en 2015. Elle pratique la course, le yoga, la natation, aime la lecture, la cuisine, et les réunions familiales ; elle est aussi la mère de deux enfants : un garçon de quinze ans, et une fille de 10 ans.

Elle aime travailler avec les architectes, en intégrant les contraintes de chacun, pour aller dans le même sens, et réaliser un projet qui satisfera tout le monde, et en particulier les utilisateurs. ■

Nathalie Regnier-Kagan



Réhabilitation de la résidence Bleuzen à Vanves

Patrice Boiteau

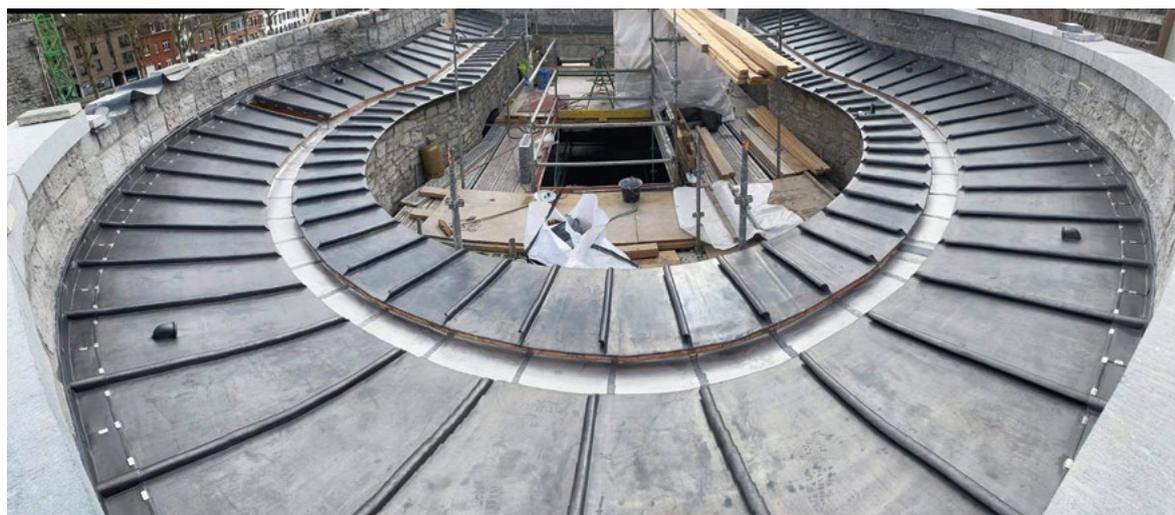
Patrice Boiteau est le fleuron d'une belle lignée de couvreurs, à la suite de son père venu de Saint Mathurin dans le Maine-et-Loire. Accompagné de ses frères et de sa sœur, ils se sont établis dans le Nord pour restaurer les monuments historiques des Hauts-de-France. Déjà médaillé de la compagnie des Architectes en chef des Monuments historiques pour la virtuosité de ses travaux de couvreur et de chef d'équipe dans la société Bernard Battais et Fils, il obtient aujourd'hui, après trente-sept ans de fidélité dans la même entreprise, la reconnaissance de l'Académie d'Architecture pour ses qualités de conducteur de travaux.

À ce poste, il se fait apprécier par son autorité et sa gentillesse, alliant la justesse de ses expertises techniques à une générosité professionnelle. Doué de ses mains, il fait preuve d'initiative et d'ingéniosité, sachant faire partager son art avec ses compagnons couvreurs, ses clients et leur architecte.

La liste des chantiers exceptionnels qu'il a dirigés serait trop longue. Il me suffira d'en citer quelques-uns, le château de Chantilly, les cathédrales d'Amiens, de Cambrai et de Tournai, les casernes de la citadelle et l'hospice Comtesse de Lille, l'hôtel de ville de Douai. L'an dernier, il a restitué à la chambre de commerce de Lille un campanile couvert de dômes à l'impériale et de bulbes d'une rare complexité. À l'abbaye de Wisques, il a dirigé les travaux de couverture en ardoises vertes du Vermont sur les flèches de l'ancien château et sur les bâtiments des moines, jouant avec dextérité avec les ardoises, le cuivre, l'inox et les ouvrages décoratifs en plomb.

Son parcours professionnel et ses qualités humaines en font un bel exemple de l'excellence française au service du patrimoine. ■

Étienne Poncelet

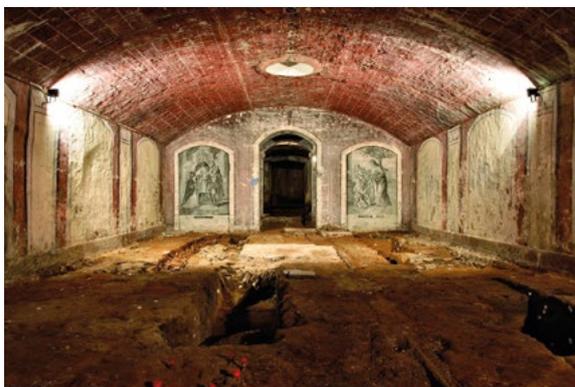


Tournai - Tour du Bourdiel cv cintrée plomb

Christophe Heux



Lille - Église Saint-André



Boulogne-sur-Mer - Crypte de la cathédrale

Carreleur puis maçon, Christophe Heux a gravi toutes les marches du cursus honorum de sa profession dans le cadre de la même entreprise, Chevalier Nord, depuis trente-quatre ans, pour être aujourd'hui un homme de confiance, conducteur de travaux sur les chantiers de restauration des Monuments historiques dans les Hauts-de-France. Sa franchise et sa droiture suscitent le respect. Sa compétence dans les domaines multiples de la maçonnerie et de la taille de pierre lui permet de diriger les chantiers les plus complexes.

Les églises, châteaux et fortifications du Nord-Pas-de-Calais n'ont plus de secret pour lui. On le retrouve notamment dans les églises Saint-André et Saint-Étienne de Lille, dans celles de Boulogne-sur-Mer, Cassel, Warhem, Saint-Georges-sur-l'Aa et Estaires. Il parcourt et répare les remparts de Montreuil-sur-Mer et du Quesnoy. Il œuvre aussi au Palais Rameau de Lille et à l'opéra de la ville ainsi qu'au musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq. À l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Charles de Gaulle, il participe avec intelligence à la réhabilitation de la maison natale du Général à Lille.

Aussi à l'aise dans les maçonneries de briques à la flamande que sur les enduits, les parements de pierre et la régénération des bétons, il est un modèle pour les équipes qu'il encadre et mérite à ces divers titres la reconnaissance de l'Académie d'Architecture. ■

Étienne Poncelet

Bertrand Lapeyre

Évoquant ses aïeux bougnats – les uns commerçants dans le charbon et le vin, les autres choisissant le métier d'instituteur et accédant même à la fonction de maire de leur modeste village de Saint-Sauveur –, Bertrand Lapeyre se définit lui-même comme l'héritier d'une dynastie de paysans et de hussards noirs de la République. « Gens de peu », comme disait Pierre Sansot, qui durent à l'instruction publique et à l'apostolat des maîtres d'école de voir, avec fierté, leur petit-fils faire des études et devenir cet ingénieur reconnu par de grands groupes du BTP.

De son passé auvergnat, Bertrand Lapeyre conserve ce goût des choses simples, du travail fait avec application, de la valeur accordée aux relations humaines et à la parole donnée. Il sait que le sel de la vie ne réside pas dans la poursuite insensée d'une réussite professionnelle, mais plutôt dans la recherche d'une cohérence entre une aspiration individuelle au dépassement et un certain bonheur collectif. Il y a là une éthique, une ligne de conduite qui a conditionné sa carrière et qui détermine encore ses choix et sa manière de concevoir son métier.

Formé à Vichy puis à Polytech Clermont, il décala d'une année la présentation de son diplôme de fin d'études pour s'offrir une année de mobilité en Argentine et satisfaire ainsi sa grande passion, le rugby. Dans ce choix tout aussi inattendu que réfléchi, il montrait à quel point la place de la vie et la chance de découvrir d'autres cultures, d'autres mondes ou d'autres rapports sociaux devaient prendre le pas sur les honneurs d'une carrière.

De retour du Nouveau Monde, il intégra le groupe GFC Construction et se voyait confier la conduite de projets d'envergure. Dans l'euphorie d'une carrière menée tambour battant, il fut happé par le groupe Bouygues, devint manager de projet, et ses responsabilités changèrent encore d'envergure. Il travailla pour la gare SNCF Odysseum de Montpellier (architecte : Norman Foster), pour la rénovation et l'extension du pôle universitaire des sciences à Marseille-Luminy (SCAU architectes), et se retrouva au cœur

de programmes spectaculaires. Il côtoya alors les plus grands et comprit la différence entre une belle architecture et une architecture remarquable.

Cette leçon porta et, après douze années à courir les chantiers prestigieux, il choisit d'intégrer l'entreprise EGM afin de se réconcilier avec sa vraie nature : celle qui place l'humain au-dessus de la performance et qui considère le respect des savoir-faire individuels comme une nécessité du quotidien. Les projets s'enchaînèrent à nouveau mais, cette fois, dans un horizon bien différent. Privilégiant la frugalité constructive et le respect environnemental, il déploya toutes ses compétences d'ingénieur conducteur de travaux pour s'approcher d'une certaine idée de l'excellence.

Il a eu dernièrement en charge la conduite d'opération du programme de rénovation énergétique de l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier, projet lauréat du palmarès « RéHAB XX^e » dans la catégorie enseignement supérieur (architecte : Benoît Maignial et associés). Et c'est alors qu'il a transformé ce chantier en un grand moment de pédagogie entre maîtrise d'œuvre, maîtrise d'ouvrage et usagers. Ainsi, il a entamé ce « dialogue entre les hommes » qui correspond, pour lui, à l'exacte définition de son métier. ■

Thierry Verdier



Ensam

Aurélia Grandmougin

Quel parcours que celui d'Aurélia Grandmougin ! Tout commence en Roumanie, où elle est chargée de mission pour le montage et le suivi de projet en appui aux jeunes sortant d'orphelinat. Puis, en Moldavie, elle devient enseignante pour l'Alliance française et, en Haïti, travaille pour le programme de développement d'une ONG dans les écoles. Retour en France, à Bordeaux, où elle est formatrice dans un centre social.

Elle se questionne, fait un bilan de compétences et, effectuant un virage à 180 degrés, obtient une licence professionnelle en restauration du patrimoine. Elle devient opératrice de fouilles archéologiques pour la Fédération Rempart en Gironde et pour Archeologia y gestion à Séville. En 2021, elle rejoint les rivages de la Méditerranée et la Société méditerranéenne de bâtiment et de rénovation comme chargée de mission en maçonnerie et pierre de taille sur les chantiers de restauration de monuments historiques.

C'est sur le chantier du port Vauban à Antibes que j'ai fait sa rencontre. Aurélia définit très clairement sa mission : « Mon rôle est d'assurer la liaison entre l'architecte et le chef de chantier, un travail de coordination qui m'amène souvent sur le terrain – et quel terrain ! J'ai la chance d'évoluer sur des sites chargés d'histoire dans des environnements exceptionnels. »

Pour Aurélia, le chantier est une succession d'énigmes qu'il faut résoudre. À Antibes, il fallait trouver des pierres identiques à celles du bastion alors que la carrière avait depuis longtemps disparu ; il fallait adapter les interventions dans des endroits battus par la mer il fallait aussi prendre en compte la biodiversité. Lors de notre dernière visite de chantier sur le bastion Saint-Jaume, j'ai été frappée par la force de sa présence, comme de celle de Germaine de Bazelaire, cheffe de projet sur le chantier de restauration. En les voyant agir et tenir le chantier, j'ai eu la certitude que ces femmes allaient changer le monde.

L'Académie d'Architecture reconnaît l'ensemble des qualités d'Aurélia Grandmougin en lui remettant la Médailles des cadres supérieurs d'entreprise. ■

Catherine Seyler



Dominique Houtmann



Dominique Houtmann vient de terminer le chantier exceptionnel de la reconstruction du massif occidental de la cathédrale de Saint-Pierre en Martinique, après avoir déjoué les défis techniques et administratifs les plus complexes. Ayant décidé de s'investir aux Antilles depuis 2011, il a dirigé comme chef de chantier les opérations de restauration de monuments historiques dans le cadre de l'entreprise TERH Caraïbes où il était entré en 1994 comme manœuvre.

Courageux et résolument optimiste, il a su développer des chantiers importants dans un contexte souvent difficile, armé de compétences aussi solides

qu'originales alliant une formation en comptabilité et des apprentissages en parfumerie, chaux, pierre et maçonnerie. Ces qualités de constructeur et de restaurateur se sont doublées d'un réel sens du contact et de la diplomatie, facilitant les relations entre ses hommes, son entreprise, les clients, les affectataires, les archéologues et les administratifs. Épaulé par la société TERH Caraïbes, qui a été créée à l'occasion des chantiers d'outre mer, il est un appui de confiance pour ses partenaires.

Parmi ses chantiers remarquables, on peut citer la cathédrale de Rouen et, en Martinique, la cathédrale de Saint Pierre, la restauration des fortifications du fort Saint-Louis à Fort-de-France, des ruines du château Dubuc, la reconstruction du moulin de Val d'Or et la restauration des églises antillaises du Moule, de Case-Pilote, des Anses-d'Arlet, de Grand'Rivière et du Marin.

Honoré en 2010 par la compagnie des Architectes en chef des Monuments historiques, qui lui a décerné sa médaille pour ses qualités de compagnon, il jouit aujourd'hui de la reconnaissance de l'Académie d'Architecture en tant que chef de chantier, modèle de compétence, d'efficacité et de cordialité. ■

Étienne Poncelet

Alev Ebüzziya Siesbye

La Médaille des métiers d'art est remise cette année à une grande messagère entre les cultures. Alev Ebüzziya Siesbye est céramiste. Née à Istanbul, elle a étudié la sculpture à l'Academy of Fine Arts, puis s'est passionnée pour la céramique et ses sources mésopotamiennes et anatoliennes. Elle est ensuite partie travailler dans une fabrique en Allemagne. Attirée par la modernité du design danois, elle s'est installée à Copenhague, où elle est devenue designer pour les plus grands de la porcelaine, en même temps que créatrice de pièces uniques en grès.

Ses céramiques étaient présentes cette année à la Fondation Cartier, dans l'exposition de son ami Bijoy Jain, « Le souffle de l'architecte ». Pourquoi les œuvres d'Alev Siesbye, dans cette exposition singulière où l'architecture ne vivait que par son dialogue avec les autres créations, ont-elles tant touché les architectes ? Parce qu'elles renouvellent notre vision de l'universel. Le dernier siècle a cru que l'universel, c'était l'hégémonie de l'international et que les cultures vernaculaires n'étaient que des « localismes ». Heureusement, Kenneth Frampton nous a proposé une autre lecture de la relation entre la modernité et la densité culturelle de l'architecture.

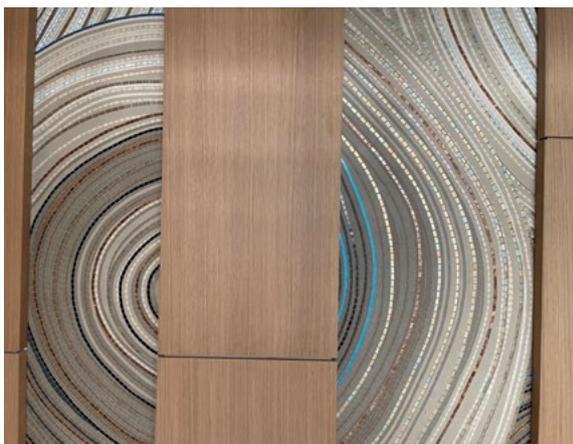
Aujourd'hui, l'architecte indien Bijoy Jain fait un pas de plus quand il dit accorder la même valeur à sa culture vernaculaire qu'à sa culture moderne. Et que peut-être même c'est le vernaculaire qui est désormais l'universel. Mais c'est un Universel empathique avec le Divers. C'est l'universel des gens de l'art, qui peuvent venir de nations que tout distingue mais qui, eux, se comprennent, par les cultures matérielles qu'ils échangent d'une civilisation à l'autre, pour les enrichir.

Dans l'atelier d'Alev Siesbye, plusieurs créatrices sont réunies : l'héritière d'une céramique turque millénaire, une jeune « ouvrière » allemande, une designer danoise de renommée internationale et... une céramiste française, puisqu'Alev a installé ses fours à Paris en 1987 et ne nous quitte plus. Elle y pratique un langage universel : l'art de faire un récipient. Ancrée sur son socle en même temps qu'elle s'érige vers le ciel, chaque pièce exprime l'équilibre. Par cela, vous l'avez compris, Alev Siesbye nous donne une merveilleuse leçon d'architecture. ■

Marie-Hélène Contal



Mathilde Jonquière



Fresque Hors du temps - 20m² - Vinci Immobilier - Paris 15^e

À la suite d'études d'architecture d'intérieur et de design de produits d'environnement à l'École Camondo, puis d'une expérience professionnelle comme collaboratrice en agence d'architecture, Mathilde Jonquière ouvre son atelier à Paris en 2000. Depuis, elle est passée maître dans l'art de la mosaïque.

S'inspirant de celles de Gaudi au parc Güell, à Barcelone, elle va progressivement renouveler cette technique très ancienne et affirmer une sensibilité toute personnelle. Ses œuvres, fresques, sols, mobiliers, prennent place dans des boutiques Cartier, Van Cleef & Arpels, Hermès, à la Grande Épicerie de

Paris du Bon Marché, à la brasserie Wepler, à l'hôtel Aiglon, au château de Bagnolet de la Maison Hennessy, dans des halls d'immeubles, des logements privés... Et cela à Paris, Chicago, Séoul, Barcelone, Hangzhou, Taipei, Djeddah, New York, Genève, Melbourne, Bruxelles...

Travaillant en artisan, à la main, elle découpe et pose, une à une, comme les touches d'un peintre pointilliste, selon les œuvres, des tesselles d'or jaune ou blanc, de platine, laiton brossé, des mosaïques de pâte de verre, de grès céramique et de marbre, des pétales de verre de Tiffany, d'émaux de Venise ou de nacre. Elle combine les camaïeux de couleurs *nude*, rose poudré, blanche, craie, or, les textures, les matériaux, tirant un parti expressif de leurs propriétés plastiques, tantôt transparents, tantôt opaques, ou encore mats, satinés, brillants, qui jouent ainsi de manière subtile et délicate avec la lumière et créent des effets de profondeur.

Bien que la sensibilité et la maîtrise technique caractérisent toutes ses œuvres, des plus intimistes aux pièces monumentales, certaines fois, quand elle parvient à s'émanciper de la dimension illustrative, décorative ou figurative, elle transcende les limites de la matière et, comme une alchimiste, transforme la substance inerte, minérale qui compose ses œuvres en une danse d'ondes et de volutes, une symphonie fluide, poétique et sensuelle. ■

Pablo Katz

Jean-Baptiste Chapuis

Les Ateliers Jean-Baptiste Chapuis sont labellisés « entreprise du patrimoine vivant » : label attribué par le ministère de l'Économie et des Finances à seulement 1 010 entreprises françaises. Ces maisons se distinguent par une histoire et un patrimoine parfois séculaires, des capacités d'innovation et de savoir-faire rares et pointus qui ont contribué à asseoir leur notoriété dans le tissu entrepreneurial français. Les maisons reconnues par ce label d'excellence sont par exemple : Baccara, Mellerio, Boucheron ou Chanel.

La conception et la réalisation sur mesure de décors anciens en bois, de meubles et d'objets d'art dans le style des grands siècles français s'appuient sur leur connaissance intime des créations de cette époque. Dans le bâti comme dans les finitions, leur expertise, leur habitude des chantiers de patrimoine historique les inspirent et les obligent à l'excellence. Ils travaillent pour leurs clients et leurs architectes à la définition de boiseries décoratives qui correspondent à leurs envies, des plus épurées aux plus originales. Ils créent les reliefs et des ornements, des incrustations de matière en employant différents matériaux (alliance du bois et du marbre, du bois et du verre...). La création en boiseries d'art leur permet d'ouvrir leur savoir-faire et d'illustrer leur talent dans le domaine du mobilier contemporain.

Ils disposent également d'un atelier de sculpture au sein des Ateliers Jean-Baptiste Chapuis qui leur offre un espace de collaboration et de coordination entre les différents métiers du bois. Leurs sculpteurs œuvrent avec finesse sur des ornements aussi bien à créer qu'à restaurer, dans le respect de l'ouvrage. Ils intègrent les différentes étapes que sont le croquis, le dessin, la mise en forme et la finition.

C'est aussi un lien familial qui les relie : Jean-Baptiste Chapuis est « le chef d'orchestre », Cyril Chapuis assure la conception artistique en tant que directeur



technique et artistique. Ébéniste et Dessinateur-concepteur de formation, les idées et la main se rejoignent. Il coordonne la conception sur mesure de chefs-d'œuvre de décoration intérieure, tandis que Damien Chapuis est le directeur général de la société, ingénieur de formation et diplômé dans le commerce international, il assure la continuité et l'expansion de l'entreprise familiale.

Alliant le travail de restauration et la réalisation d'ouvrages contemporains, ils allient la création artistique et la réalisation sous un même esprit ; celui d'une conscience engagée des Métiers d'Art. C'est donc à ce titre que l'Académie d'Architecture leur décerne la médaille des métiers d'art. ■

Sophie Berthelier

Bénédicte Rousselot

C'est en 1990, à la pointe de la Fumée à Fouras, que j'ai rencontré Bénédicte pour la première fois. Elle m'avait donné rendez-vous à l'aube à l'entrée du gois, le temps était compté pour rejoindre le fort Enet avant que la marée ne remonte. Ce moment unique est resté gravé dans ma mémoire. L'énergie et la persévérance caractérisent Bénédicte Rousselot. Son parcours en est le reflet.

Elle commence son droit avec la volonté de devenir commissaire-priseuse, parallèlement elle s'inscrit à l'École du Louvre, spécialité XIX^e siècle. Le musée d'Orsay ouvre ses portes, Anne Pinget, son professeur pendant trois années, lui propose d'y effectuer un stage. Elle décline, pensant qu'avec un père quincaillier à Bressuire, elle n'a aucune chance dans le milieu des conservateurs. « Je ne voulais pas finir au musée de l'automobile ! » dit-elle avec son grand sourire.

Son stage, elle le fera chez Jean-Luc Moreau, antiquaire à Paris, et sa femme conservatrice au musée de Tours. Ils lui parlent de la dorure, métier d'art pas dangereux et surtout lui permettant d'accéder à des commandes en restauration, comme sur le contemporain, le patrimoine de demain. Elle part étudier la dorure à Florence au Palazzo Spinelli, école de métier d'art à une époque où en France il fallait passer par l'apprentissage. Elle est conquise !

De retour à Paris, elle travaille avec Alain Batot, doreur à Paris, dans des conditions très dures mais – Bénédicte voit toujours le bon côté de la vie – très bénéfiques. Alain Batot intervient pour de grands antiquaires, c'est pour elle l'occasion de découvrir de très belles choses, mais le côté très misogyne de celui-ci devient vraiment difficile à supporter. Un contrôle fiscal et Bénédicte perd son emploi. Une chance ! Elle reprend son chemin, ouvre l'annuaire, regarde les grands encarts et appelle Jean Alot, doreur à Paris, qui travaille pour les musées et les monuments historiques. Très généreux, il partage son savoir et lui apprend tout « J'étais à l'école du goût », dit-elle. Elle mesure la chance de travailler sur des chantiers comme le palais de l'Élysée, l'Hôtel Matignon. Forte de son expérience et toujours avec sa belle énergie, en 1995, elle fonde son atelier de dorure.

Pour tout l'or du monde, d'abord à Paris, puis à La Rochelle. Après avoir participé aux chantiers pour la restauration de L'Hermione, la plus grande réplique navigante au monde d'une frégate en bois du XVIII^e siècle, de la résidence du sultan de Brunei place Vendôme, elle parcourt le monde aux côtés de Féau Boiseries pour intervenir sur des chantiers de prestige comme la restauration de boiseries du XVIII^e siècle en Thaïlande, mais aussi la France, avec la chapelle de Craon en Mayenne et, impossible de ne pas la citer, la fleur de lys de l'échauguette de la citadelle de Belle-Île-en-Mer !

La générosité est toujours présente dans son parcours : elle fonde une école de dorure à La Rochelle, Pour tout l'or du monde, afin de partager son savoir avec les générations à venir. Sans oublier la rigueur : Bénédicte est également experte associée à la Chambre nationale des experts spécialisés en objets d'art et de collection (CNES). Cette mission la passionne.

Bénédicte Rousselot mérite très largement l'honneur que lui fait l'Académie d'Architecture en lui décernant la Médaille des métiers d'art. ■

Catherine Seyler



Panneaux bois sculptés yacht

Présentation

Cette année, « l'Académie d'Architecture » fête les trente ans de son Prix du livre d'architecture.

Depuis 1994, sous l'impulsion de Gérard Grandval, qui l'a animé pendant vingt-cinq ans dans un esprit d'ouverture et d'éclectisme, toutes sortes de livres ont été primés. Depuis le prix initial *Les Cathédrales au XIX^e siècle*, de Jean-Michel Léniaud, jusqu'au prix 2023 *Le Soin des choses*, de Jérôme Denis et David Pontille, tous les prismes ont eu droit de cité : art, histoire, technique, philosophie, sociologie et même littérature pour donner à lire et à regarder l'architecture, l'espace architectural et urbain.

Des livres savants, d'autres plus sensibles, de la science au roman et de l'histoire au rêve, des livres d'auteurs et de plus en plus des ouvrages collectifs. C'est dire la conviction et la détermination de l'Académie à montrer, faire comprendre et aimer l'architecture dans tous ses états par la voie de la lecture. Un credo culturel et citoyen pour éclairer les architectes et les autres hommes de l'art comme les lecteurs ordinaires.

Consciente des évolutions générationnelles et soucieuse de contribuer au développement de la culture architecturale dès le plus jeune âge, l'Académie décerne également depuis 2019 un Prix du livre d'architecture pour la jeunesse et, depuis 2022, un Prix étudiant avec un jury propre.

Les prix de 2023 illustrent parfaitement la convergence d'approches différentes qui nourrit notre réflexion, notre connaissance et notre amour de l'architecture.

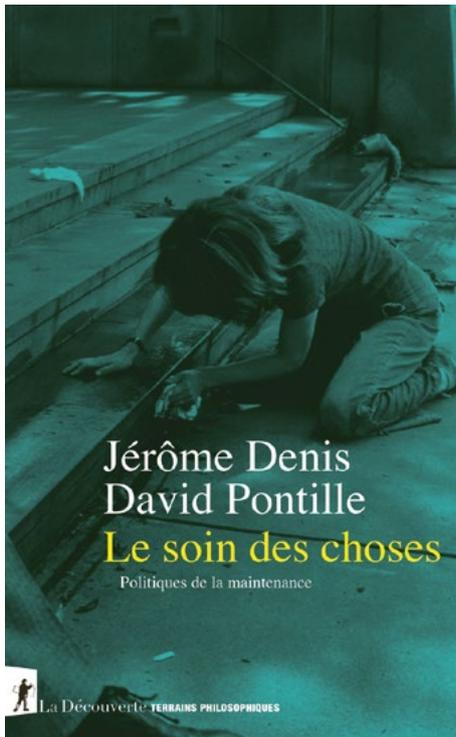
Sylvie Clavel

Présidente des jurys des Prix du livre d'architecture

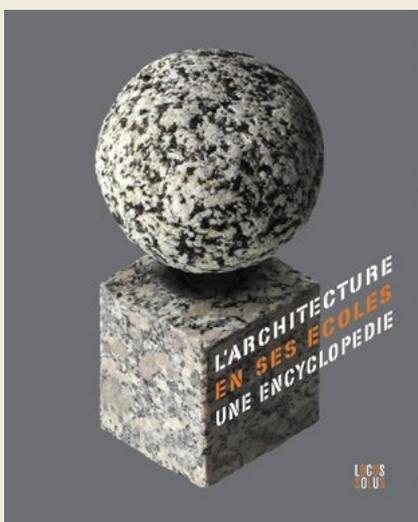


Jérôme Denis et David Pontille

Le Soin des choses



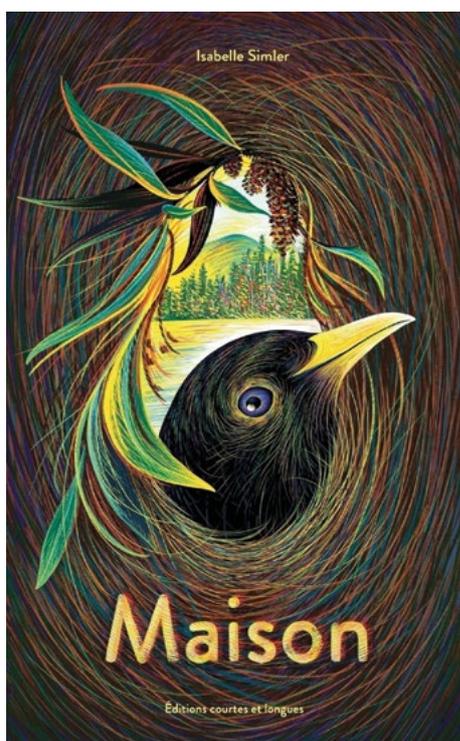
Entre récit et recherche, les auteurs alertent sur la fragilité des « choses », de toute production matérielle, au-delà même de l'architecture, de la ville et du patrimoine. Ils nous invitent à une réflexion sur le temps et sur la transformation par l'usage des objets, du plus petit au plus monumental, qu'ils appellent l'indiscipline de l'existant. De la chose ordinaire au déchet nucléaire, ils nous amènent à déconstruire le récit du progrès technique et à considérer la maintenance et l'entretien, de la réparation à la sauvegarde notamment du patrimoine architectural, comme des actes politiques aussi déterminants et fondateurs que la création.



Hommage du jury

Un hommage est rendu par le jury à Anne-Marie Châtelet, Amandine Diener, Marie-Jeanne Dumont et Daniel Le Couédic pour la contribution remarquable à l'histoire de l'enseignement de l'architecture que constitue *L'Architecture en ses écoles*. Une encyclopédie de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle, ouvrage réalisé sous leur direction collégiale.

Isabelle Simler *Maison*



Les animaux construisent eux aussi leur habitat. À chacun sa maison intime et fantastique, de la fourmi au papillon ou à l'aigle, architecture exemplaire de vingt-sept animaux qu'Isabelle Simler nous dessine librement en nous invitant à une réflexion de portée générale sur le lien entre l'habitat et l'usage de l'habitant.

Prix spécial du jury jeunesse

Sophie Bordet-Petillon et Rémi Saillard *Archi et Basile*



Le duo Archi et Basile entraîne les jeunes lecteurs dans la découverte du métier d'architecte. C'est une collection qui, à travers une présentation ludique de l'architecture et de l'urbanisme, mêle lecture, dessins et jeux pour éveiller la curiosité des enfants et leur faire comprendre la réalité et la complexité de ce métier.

Cyril Brulé et Christelle Lecœur *La Villa Sayer*



« Ce texte révèle l'intérêt d'un projet et propose un scénario de la genèse du projet à sa finalité construite », nous dit le jury, qui a salué la contextualisation du projet et un discours qui, pour être très concret et monographique, ouvre aussi des « perspectives d'application pour la recherche ». Un prix pour un ouvrage qui rend accessible au grand public une œuvre peu connue de Marcel Breuer.

Présentation

Créé en 2007, le Prix de la recherche et de la thèse de doctorat en architecture, soutenu par la Direction de l'architecture au ministère de la Culture, a pour objet de récompenser un travail de thèse exemplaire développé dans le champ de l'architecture, présenté en France ou à l'étranger et rédigé en langue française. Décerné tous les deux ans, il doit contribuer à valoriser la recherche architecturale par la publicité faite à cette action. Depuis 2007, neuf sessions ont été organisées, 274 candidatures ont été adressées, permettant à l'Académie d'Architecture, par leur évaluation, d'être un observatoire de la production de la recherche architecturale.

Les candidatures étaient à déposer sur le site de l'Académie d'Architecture à partir du 1^{er} février 2023. Pour la session du prix de l'année 2023, les auteurs dont les thèses avaient été soutenues après le 1^{er} mai 2021 pouvaient concourir et s'inscrire sur le site de l'Académie d'Architecture à partir du 1^{er} février 2023. Trente-trois candidatures ont été admises par la commission recherche. À la fin de ses travaux, le jury du prix, qui porte son évaluation sur la pertinence des recherches pouvant contribuer à l'enrichissement de la connaissance de l'architecture et à l'amélioration des conditions de sa production, a retenu deux premiers prix ex æquo, un second prix, et a souhaité que soient particulièrement remarquées deux thèses.

Richard Klein

Président de la commission recherche



DEUX PREMIERS PRIX EX ÆQUO

Pauline Ducret

La Dynamique du chantier. Construire à Rome et dans le Latium, IV^e av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.

Le bâtiment est un secteur clé de l'économie antique, mais il n'a jusqu'alors que peu intéressé les historiens. Cette recherche s'efforce de lui rendre sa place en étudiant la définition progressive de ce secteur entre le IV^e siècle av. J.-C. et la période augustéenne. L'échelle adoptée est celle du chantier, entendu comme l'ensemble des processus de construction. La recherche montre ainsi des évolutions : la maîtrise d'ouvrage délègue de plus en plus la réalisation, mais aussi la direction des travaux, publics comme privés, d'une part à des architectes, qui assurent à partir du II^e siècle av. J.-C. l'essentiel de la maîtrise d'œuvre des gros chantiers, d'autre part à des entrepreneurs, qui comprennent à la fois des professionnels de la construction reconnus pour leurs compétences, et des investisseurs financiers. La complexité croissante des chantiers et des relations entre acteurs implique par ailleurs la mise en place d'un droit de la construction encore en cours de définition à la fin de notre période. Quant aux ouvriers qui réalisent les travaux, auxquels les sources écrites ne s'intéressent qu'à la marge, ils apparaissent comme un groupe hétérogène à la fois par leur statut, leur âge, leur sexe et leurs compétences.

Bérénice Gaussuin

Restaurer-projeter. Les manières d'Eugène Viollet-le-Duc

La restauration suivant Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) a été tour à tour qualifiée de créative (unité de style, restauration d'un système), archéologique (conservation et reconstitution d'après les restes) et anthropologique (restauration de la société tout entière). Ces trois interprétations sont envisagées comme non exclusives les unes des autres, au contraire : il s'agit ici de les considérer simultanément afin de dénouer la complexité de l'acte de restaurer. À travers les projets de Viollet-le-Duc, cette recherche montre que sa pratique de la restauration fait preuve d'une constance, depuis ses premières expériences jusqu'aux plus tardives. Viollet-le-Duc fait cohabiter l'état de référence qu'il détermine et son présent (synchronie) sans tenir compte des traces de ce qui s'est produit entre ces deux moments. À travers ses écrits, il s'agit de montrer la forge progressive d'une théorisation au fil de sa pratique, dont l'article « Restauration », publié en 1866, fixe définitivement ce que veut dire restaurer. Tout est restauration chez Viollet-le-Duc, y compris ses constructions nouvelles, car elles sont la réactivation de la mécanique du projet médiéval en tant qu'elles prolongent dans la création ce que l'architecte a voulu déceler en observant les architectures héritées du Moyen Âge.

SECOND PRIX

Charlotte Duvette

Les Transformations de Paris étudiées à travers l'évolution de la maison urbaine de 1780 à 1810 : projets, publications et réalité bâtie

L'objectif de cette thèse est de repenser la relation entre l'évolution du tissu urbain parisien et une forme d'architecture domestique mal connue : la maison urbaine. Cette étude contribue à faire connaître des praticiens oubliés, à faire émerger les pratiques constructives les plus répandues, ou encore à démêler le lien entre l'image publiée des maisons et leur réalité bâtie. Les architectes déjà célèbres en leur temps sont étudiés au regard du pendant le moins visible de leur production. Celle de leurs confrères est observée sur un pied d'égalité, en partant du principe qu'un Michel Duval ou un Guireaud de Talairac produisaient des ensembles aussi intéressants que la triade Bélanger, Brongniart et Ledoux. Les caractéristiques de ces maisons urbaines protéiformes émergent de l'analyse et illustrent les capacités d'adaptation des maîtres d'œuvre : entre pragmatisme et idéalisation, de l'italomanie à l'anglomanie. Les images pittoresques et les recueils interpellent et permettent de saisir la place qu'occupaient ces édifices non seulement dans la ville, mais aussi dans l'espace public et la société. La culture des commanditaires et des concepteurs, au seuil de la période contemporaine, est réévaluée.

impliqué, pour le compte de sociétés immobilières, dans différents travaux publics, dont l'aménagement de quartier et le percement de voies, en France, en Belgique ainsi qu'au Panama et au Brésil. Ses affaires furent favorisées par un réseau constitué d'administrateurs, de banquiers et d'hommes politiques. Parmi eux se trouvait Georges-Eugène Haussmann, préfet de la Seine entre 1853 et 1870, et Armand Donon, banquier proche du duc de Morny. Après avoir spéculé et pris part dans de nombreuses sociétés, il fut déclaré en liquidation, puis en faillite. À la croisée de l'histoire de l'architecture, de l'histoire urbaine, de l'histoire économique et sociale, cette thèse étudie l'activité d'un architecte-entrepreneur et éclaire les grands travaux haussmanniens, ses hommes et ses pratiques.

Catherine Meyer-Baud

La Maison Courtepaille (1959-2020). Une histoire d'architecture

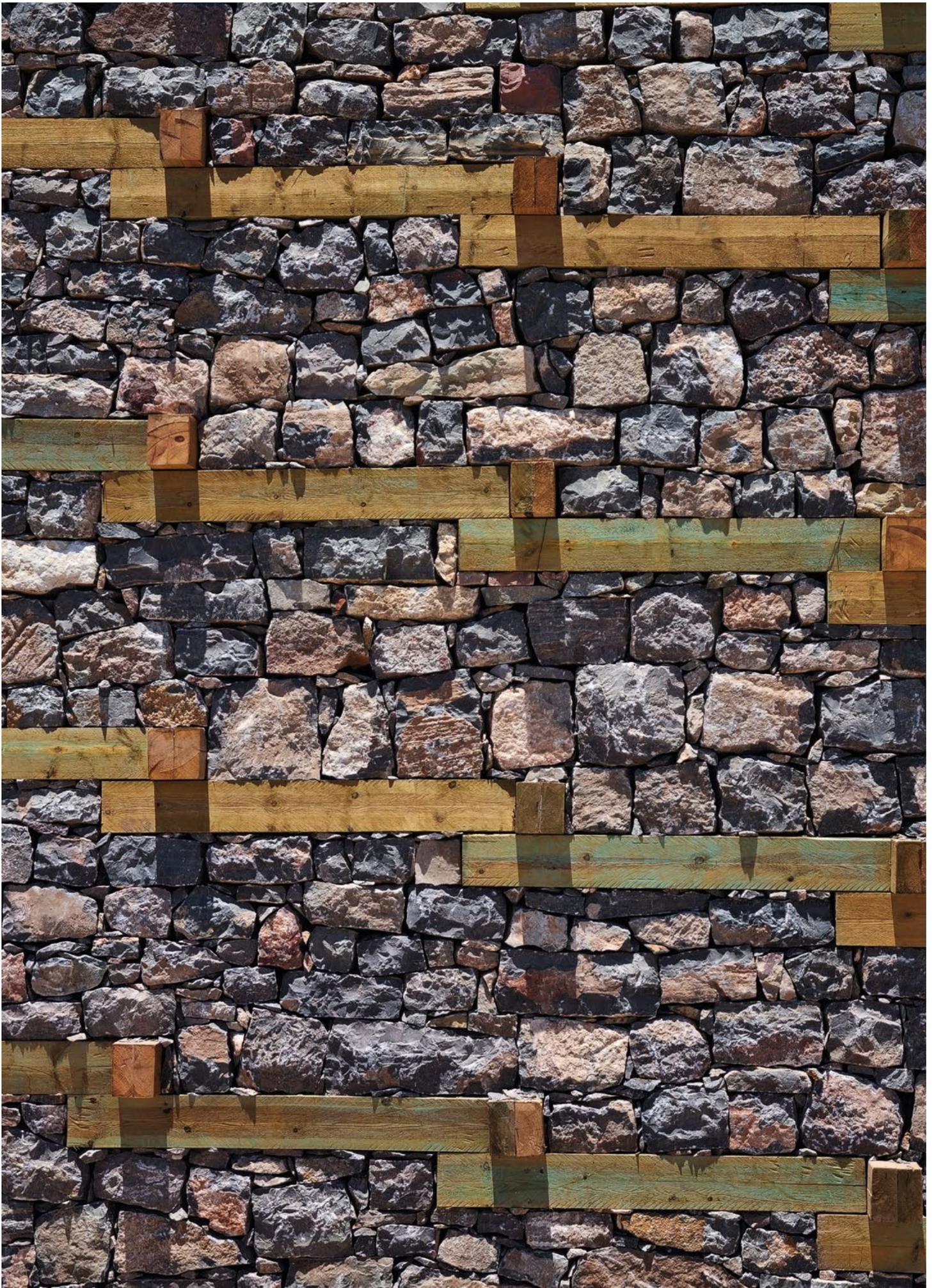
La maison Courtepaille est un nouveau programme des Trente Glorieuses, un restaurant-grill dédié aux automobilistes. La première ouvre le 15 août 1961 à Rouvray. Son architecture est reproduite en série jusqu'aux années 1990 plus d'une centaine de fois. Dans l'Hexagone, le succès est quasi immédiat et reste inégalé. Mais hors de France, l'entreprise ne réussit pas à s'installer durablement. L'histoire de la maison Courtepaille révèle l'évolution de la société française dans cette période de croissance, de mobilités, façons de consommer et de se restaurer nouvelles ; et éclaire le processus par lequel cette transformation s'est opérée. Elle expose les mythologies héritées du XIX^e siècle et de l'École républicaine, et les modes qui ont fait son succès : le barbecue, les décorations rustiques et les chaumières. L'histoire des Maisons Courtepaille dévoile l'expression d'une double utopie : celle d'une culture nationale unique et d'une humanité « en même temps » archaïque et moderne.

DEUX THÈSES PARTICULIÈREMENT REMARQUÉES

Elsa Jamet

Au cœur du système haussmannien : Henri Blondel (1821-1897), architecte, entrepreneur et financier

Entre le Second Empire et la III^e République, l'architecte-entrepreneur-financier Henri Blondel fut l'un des plus actifs dans les grands travaux parisiens. Il s'illustra en particulier dans la construction de plus de 172 maisons de rapport, de l'hôtel Continental, du magasin À la Belle Jardinière ou encore de la Bourse de commerce. Blondel fut également un entrepreneur



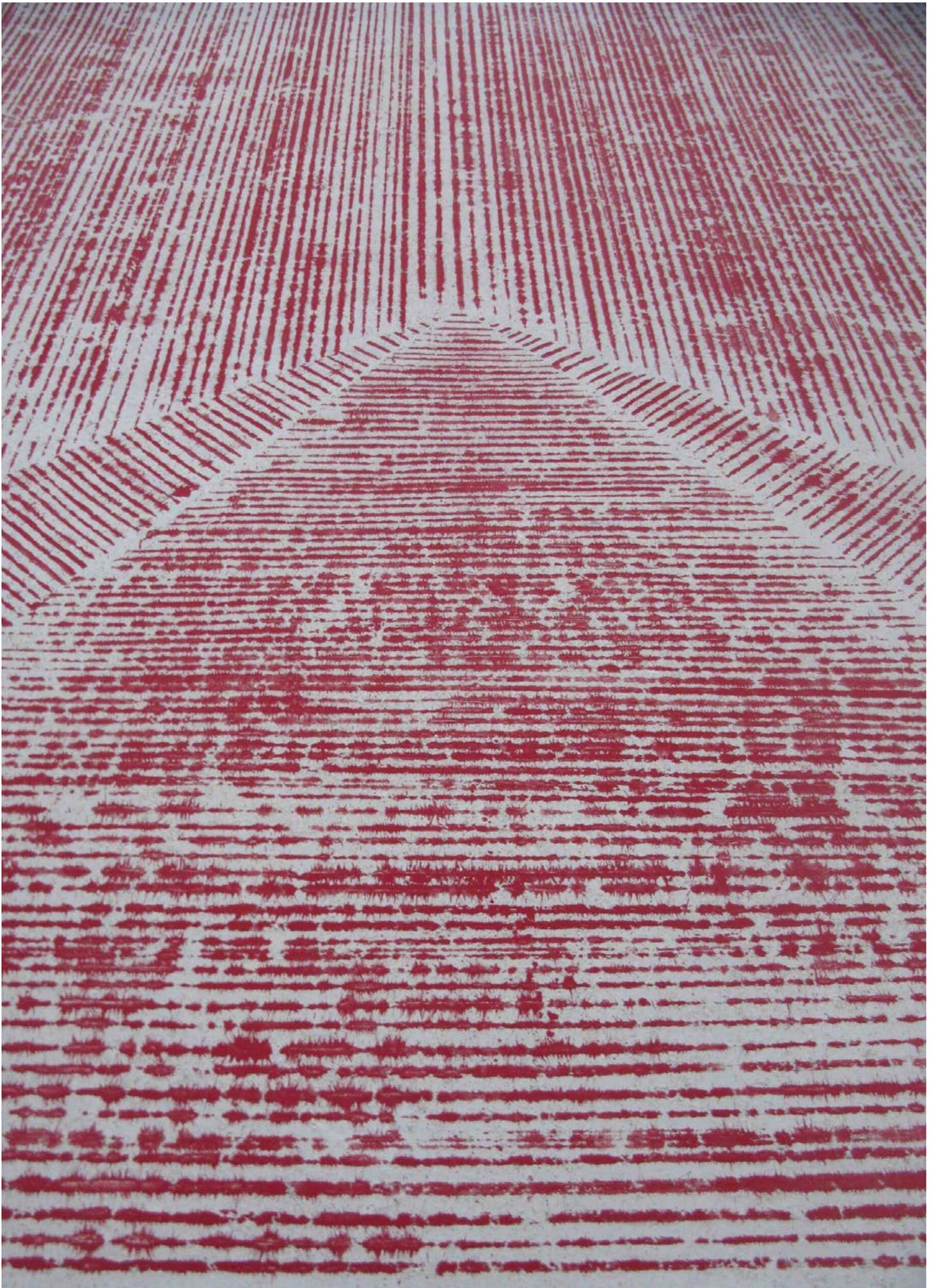
Détail du système parasismique de la plateforme d'accueil de la Citadelle d'Agadir Oufella. Salima Naji

Les grandes médailles d'Or

2024 - 1966

2024 Salima Naji	2010 Dominique Perrault	1995 Jørn Utzon	1981 Ieoh Ming Pei
2023 Paul Chemetov	2009 Alvaro Siza Vieira	1994 Henri Gaudin	1980 Heikki et Kaija Siren
2022 Dominique Coulon	2008 Jacques Herzog et Pierre de Meuron	1993 Sverre Fehn	1978 Pedro Ramírez Vázquez
2021 Marina Tabassum	2007 Kristian Gullichsen	1992 Günter Behnisch	1977 Kevin Roche
2020 Corinne Vezzoni	2006 Kazuyo Sejima	1991 Norman Foster	1976 Marcel Breuer
2019 Mauricio Rocha et Gabriela Carrillo	2005 Axel Schultes	1990 Ralf Erskin	1975 Josep-Lluís Sert
2018 Marc Barani	2004 Shigeru Ban	1989 Tadao Ando	1974 Sir Basil Spence
2017 Bjarke Ingels	2003 Santiago Calatrava	1988 Balkrishna Vithaldas Doshi	1973 Kenzo Tange
2016 Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal	2002 Roger Diener	1987 Bernard Zehrfuss et Luis Barragán	1972 Alvar Aalto
2015 Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta	2001 Steven Holl	1986 Kishō Kurokawa	1971 Pier Luigi Nervi
2014 Bijoy Jain	2000 Gonçalo Byrne	1985 Michel Andrault et Pierre Parat	1970 Arne Jacobsen
2013 Rudy Ricciotti	1999 Jean Nouvel	1984 Arthur Erickson	1968 Gio Ponti
2012 Henri Ciriani	1998 Thomas Herzog	1983 Gottfried Böhm	1966 Willem Marinus Dudok
2011 Wang Shu	1997 Imre Makovecz	1982 Lucio Costa, Oscar Niemeyer et Roberto Burle Marx	





Traces rouges - Bijoi Jain

Remerciements

La Présidente de l'Académie d'Architecture Catherine Jacquot remercie les membres du jury des Prix et Récompenses et les différents rapporteurs pour leur engagement et la richesse de leurs contributions :

Sophie Berthelier, Présidente de la Commission des Prix et Récompenses et Rapporteur général, Nicole Roux-Loupiac, Présidente du jury des Prix des Jeunes architectes, Rapporteur des Prix des Jeunes architectes et Richard Klein, Président du prix de la Recherche.

Les membres du jury : Sophie Berthelier, Marie-Hélène Contal, Joanna Fourquier, Pascal Gontier, Mireille Grubert, Catherine Jacquot, Pablo Katz, Claude Maisonnier, Jacques Pajot, Martin Robain, Jean-Louis Violeau et Yolande Doukouré.

Les membres de l'Académie ayant contribué au livret par leurs propositions : Isabelle Biro, Richard Klein, Étienne Poncelet, Christiane Schmuckle-Mollard, Catherine Seyler, Nathalie Régnier-Kagan et Thierry Verdier.

Le Ministère de la Culture, la MAF et son Président Jean-Claude Martinez sont remerciés pour leur aide et leur soutien au Prix de la Mutuelle des Architectes Français, le Conseil national de l'Ordre des architectes et sa Présidente Christine Leconte pour son soutien au Prix de l'habitat ainsi que Christine Roux-Dorlut pour son aide et soutien au Prix Pierre Roux-Dorlut.

Remerciement spécial à Aurore Quérité et Élodie Truc pour leur précieuse contribution.

Soutenu
par



VOUS AVEZ L'AUDACE. NOUS AVONS L'ASSURANCE.

Mutuelle
des Architectes
Français
assurances



CRÉDITS

p.2 © David Goeury ; p.9 © Guy Thimel et © Mehdi Bensid ; p.11 © Mehdi Bensid ; p.11 © Manuel Blanc ; p.13 © Fondation Abbé Pierre ; p.15 © Luc Boegly ; p.17 © Eric Daniel Lacombe ; p.21 © Pierre Hebblinck ; p.23 © Michele&Miquel ; p.25 © Charles Bouchaib ; p.26 © Michel Denancé ; p.27 © Maxime Delvaux ; p.29 © César Baudassé ; p.30 © Adèle Guerri-Grammont ; p.31 © Lucille Fauvel ; p.33 © Javier Callejas et © Olivier Campagne perspective ; p.34 © Elise Morin ; p.36 © Martin Rauch ; p.38 © X_Muyard ; p.39 © Jean-François Blassel ; p.41 © Philippe Niez ; p.42 © Equilibre Structures ; p.43 © Sophie Berthelier ; p.46 © Eric Hermet ; p.47 © Vincent Gaillard ; p.48 © Philippe Rizzotti architecte et © Atelier Novembre ; p.49 © Gilbert Meyer ; p.50 © GTM Bâtiment ; p.51 © Patrice Boiteau ; p.52 © Chevalier Nord ; p.53 © Bertrand Lapeyre ; p.54 © Aurélie Grandmougin ; p.55 © Dominique Houtmann ; p.56 © Hadiye_Cangokce3 et © PatrickHMüller ; p.57 © Vinci immobilier ; p.58 © Atelier JB Chapuis ; p.59 © Bénédicte Rousselot ; p.66 © David Goeury ; p.68 © Brigitte Rémer





ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE
—

Hôtel de Chaulnes
9, place des Vosges
75004 Paris
academie-architecture.fr
contact@academie-architecture.fr
01 48 87 83 10